

# Sangsaeng

Vivre ensemble en s'entraidant

WE ARE ALL  
IN THIS  
TOGETHER

La pandémie de la COVID-19  
et l'éducation à la citoyenneté  
mondiale

ISSN 1599-4880

Magazine N°54 | 2020

# SOMMAIRE



04

03 Note de la rédaction

04 Rubrique spéciale

Quels changements voulons-nous dans un monde post-coronavirus ? / Hyun Mook Lim



08

08 Réflexions sur l'éducation à la citoyenneté mondiale à l'ère de la pandémie / Soon-Yong Pak

12 Choisir notre monde post-pandémique / Ilan Kelman

16 Économie politique de la COVID-19 et coopération mondiale / Chang-Yup Kim

21 La paix en période de pandémie mondiale / Yonas Adaye Adeto

25 Le blocage de la pandémie en 2020 / Virginia A. Miralao

30 Efforts de conservation marine en période d'incertitude / Kerstin Forsberg

35 Fléau, préjudice et protestation / Lynn Davies

39 L'éducation aux médias et à l'information est indispensable pour se préparer au monde post-pandémique / Divina Frau-Meigs



21



35

44 Le réseau des jeunes pour l'ECM

La voix des jeunes sur la pandémie de la COVID-19 et sur un monde nouveau / Diego Manrique, Tshering Zangmo et Zanji Sinkala, en collaboration avec Hadi Althib

50 L'APCEIU en action



44

 Version française produite et éditée par le Bureau régional de l'UNESCO pour l'Afrique de l'Ouest (Sahel) avec l'appui de l'APCEIU.

## NOTE DE LA RÉDACTION



Compte tenu de l'importance de cette crise pandémique mondiale, la 54<sup>e</sup> édition de SangSaeng est publiée sous la forme d'un numéro spécial consacré à « La pandémie de la COVID-19 et l'éducation à la citoyenneté mondiale ».

La pandémie de la COVID-19 nous rappelle à tous à quel point nous sommes interconnectés et interdépendants. Personne ne peut être en sécurité tout seul. La pandémie appelle à une meilleure compréhension du monde dans lequel nous vivons et des différents défis auxquels nous sommes confrontés. Il est crucial de réfléchir à nos modes de vie, à nos modes de pensée et aux moyens de promouvoir la citoyenneté et la solidarité mondiales.

Dans cet esprit, par le biais d'une initiative spéciale de « Regards de l'APCEIU », l'APCEIU a invité 10 contributeurs, composés d'experts de divers domaines et des partenaires de l'éducation à la citoyenneté mondiale (ECM), à partager leurs réflexions et leurs idées sur la façon dont nous devrions relever les défis posés par cette pandémie tout en renforçant la citoyenneté mondiale et la solidarité. Entre avril et octobre 2020, ces 10 contributeurs de « Regards de l'APCEIU » ont partagé leurs réflexions, leurs histoires et leurs points de vue par le biais du service d'information par e-mail de l'APCEIU - leurs contributions sont compilées dans ce numéro. Avec la pandémie persistante qui fait toujours rage, les points de ces articles écrits il y a plusieurs mois restent toujours d'actualité et pertinents aujourd'hui.

Dans la rubrique spéciale, le Dr Hyun Mook Lim, directeur de l'APCEIU, pose la question suivante : « Quels changements voulons-nous dans un monde post-coronavirus ? » et appelle vivement chacun à lutter contre la haine et la discrimination, et à pratiquer l'esprit de solidarité et de coopération afin que nous puissions tous surmonter cette crise mondiale.

La section « Focus » est développée avec les contributions de huit personnes. Le professeur Soon-Yong Pak réfléchit à l'éducation à la citoyenneté mondiale, en revisitant des concepts tels que la « citoyenneté » et la « mondialisation », et en soulignant que la véritable éducation à la citoyenneté mondiale doit être associée à la pratique. Le professeur Ilan Kelman pose une question fondamentale pour le choix de notre monde post-pandémique : « Qu'est-ce que cela signifie d'être humain ? ». Tout en fournissant des explications sur l'augmentation des épidémies de virus et en soulignant les limites du système socio-économique actuel, le professeur Chang-Yup Kim appelle à des changements fondamentaux de notre système.

Le professeur Yonas Adaye Adeto prête attention à la nécessité de trouver la paix de l'esprit dans le contexte de la pandémie mondiale et propose la méthode des « 5P » pour une transformation intérieure. Le Dr Virginia Miralao nous rappelle le rôle important que jouent les familles, les écoles et les congrégations religieuses dans la construction des communautés pour surmonter cette crise. Le Dr Kerstin Forsberg partage ses réflexions sur la résilience et la durabilité, à travers ses efforts de conservation des fonds marins au Pérou.

Le professeur Lynn Davies présente trois priorités en matière d'inégalité, de racisme et d'action sociale, et souligne l'importance de l'éducation politique et citoyenne en période de troubles sociaux. Le professeur Divina Frau-Meigs explique pourquoi l'éducation aux médias et à l'information (EMI) est importante pour relever les défis de la pandémie, et présente diverses initiatives en matière d'EMI en Europe.

Dans la section « Le réseau des jeunes pour l'ECM », plusieurs membres du réseau, de différentes régions, partagent leurs réponses à la pandémie ainsi que des histoires de citoyens du monde qui se mobilisent pour instaurer plus de solidarité.

Tous les contributeurs soulignent unanimement que la pandémie a touché le plus sévèrement les personnes vulnérables, et qu'il est important de comprendre et de réfléchir de manière critique à nos défis communs et multidimensionnels, tout en appelant à la transformation et aux actions de solidarité.

J'espère sincèrement que ce numéro spécial donnera aux lecteurs l'occasion de réfléchir plus en profondeur à ces défis, et à la manière dont nous devrions et pouvons travailler ensemble pour favoriser la solidarité et la coopération en tant que citoyens du monde, en nous rappelant que « nous sommes tous dans le même bateau ».

Que chacun reste en sécurité et en bonne santé.

Yangsook Lee

# Sangsaeng

N°54 / 2020

**SangSaeng** [상생] est publié deux fois par an par le Centre Asie-Pacifique d'éducation pour la compréhension internationale (APCEIU), sous l'égide de l'UNESCO.

**SangSaeng** [상생], un mot coréen aux racines chinoises, est composé de deux caractères : **Sang** [相], qui signifie « mutuel » [l'un et l'autre], et **Saeng** [生], qui signifie « vie ». Lorsqu'ils sont ainsi associés, ils signifient « vivre ensemble », « s'entraider », ce qui est notre vision pour la région Asie-Pacifique. **SangSaeng** [相生] se veut un espace de discussions constructives sur les questions, les méthodes et les expériences dans le domaine de l'éducation à la compréhension internationale. **SangSaeng** cherche également à promouvoir l'éducation à la citoyenneté mondiale, qui est l'une des trois priorités de l'Initiative mondiale pour l'éducation avant tout, lancée par les Nations unies en 2012.

**Editeur :** Hyun Mook Lim

**Equipe éditoriale :** Yangsook Lee, Min Joung Park, Jiheon Oh, Jiwon Kim

**Rédacteur en chef :** Yoav Cerralbo

**Conçu par :** Seoul Selection

**Adresse :** 120, Saemal-ro, Guro-gu, Séoul [08289] République de Corée

**Tél :** [+82-2] 774-3956 **Fax :** [+82-2] 774-3958

**E-mail :** sangsaeng@unescoapceiu.org

**Site internet :** www.unescoapceiu.org/sangsaeng

Les articles publiés expriment le point de vue de leurs auteurs et ne représentent pas nécessairement les opinions de l'APCEIU.

**Photo de couverture :** un message de solidarité « Nous sommes tous dans un même bateau », avec le nom de l'auteur, est écrit sur une pancarte faite à la main et posée sur un arbre, dans la rue de Westfield, au New Jersey, USA. Les enfants de Westfield ont fabriqué des panneaux similaires pour encourager les personnes traversant la pandémie de COVID-19.

© Logan Swenson / Shutterstock.com



 unescoapceiu  
 @apceiu  
 +UnescoAPCEIUorg2014

ISSN 1599-4880 Numéro d'enregistrement : 300-0017

# QUELS CHANGEMENTS VOULONS-NOUS DANS UN MONDE POST-CORONAVIRUS ?

Par Hyun Mook Lim

(Directeur de l'APCEIU)



△ Un participant à la manifestation de la Marche du silence tenant une pancarte « Debout contre la haine », à Seattle, aux États-Unis, le 12 juin 2020.

Il se passe quelque chose qui dépasse notre imagination. Le nouveau coronavirus entraîne l'humanité dans la plus grande crise depuis la Seconde Guerre Mondiale. Même les États-Unis et les pays européens, considérés comme des nations avancées, sont durement touchés par la pandémie en cours. Cependant, les crises apportent parfois des changements positifs. La grippe des années 1918-1919 a déclenché la mise en place de services nationaux de santé dans les pays européens. Quels changements voulons-nous une fois la crise du coronavirus terminée ? Si la priorité absolue est de surmonter la crise immédiate, nous devons regarder plus loin.

## La mondialisation en recul ?

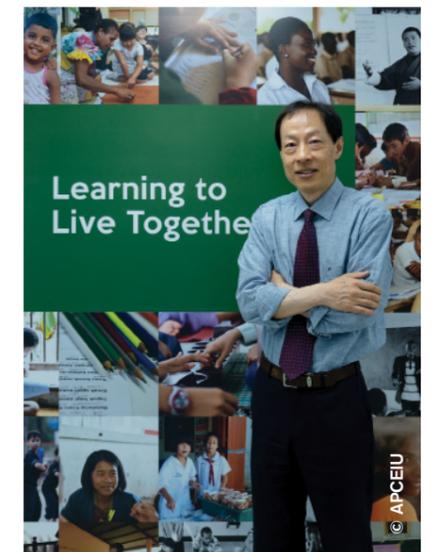
Certains prédisent que la mondialisation va reculer, et que le rôle de l'état s'en trouvera à nouveau renforcé. En fait, pratiquement tous les pays ont fermé leurs frontières et ont bloqué l'entrée des étrangers. Les exportations de fournitures médicales ont été interdites et les chaînes mondiales d'approvisionnement de composants de fabrication ont été perturbées. Certains pays ont arrêté les exportations de denrées alimentaires. À côté de ces mesures, l'autorité et la responsabilité des États augmentent sans précédent. Des mesures de confinement à l'affectation de travailleurs et de ressources, les pays fonctionnent à peu près comme en temps de guerre. Certaines critiques craignent le fascisme dans la santé. L'État mobilise également de grandes quantités d'argent public pour fournir une aide d'urgence à la population et nationaliser les entreprises au bord de la faillite.

La mondialisation qui s'est accélérée au cours des dernières décennies a relié plus étroitement que jamais les vies de l'humanité, ce qui signifie qu'aucun pays ne peut être en sécurité tout seul. La COVID-19 a mis en évidence le risque important d'une telle mondialisation. La mondialisation des marchés va-t-elle reculer après la crise du coronavirus et la souveraineté de l'État, le nationalisme des ressources, et le protectionnisme vont-ils ressurgir ? Ce changement est-il positif ? Si non, devrions-nous revenir à la mondialisation pré-coronavirus ? Dans l'histoire, les crises n'ont pas toujours entraîné des changements positifs. Le contraire s'est souvent produit. L'inégalité économique en Corée du Sud s'est accentuée après la crise financière de 1997, tout comme la polarisation dans de nombreux pays depuis la crise financière mondiale de 2008.

## Renforcer la démocratie et le secteur public

Alors que nous traversons cette crise, nous ressentons le besoin désespéré de renforcer le secteur public avant tout. Nous réalisons, au prix d'énormes sacrifices, que la santé et la sécurité des citoyens ne peut être protégée par la privatisation mais plutôt par la solidarité sociale et les systèmes publics. Nous ne devons pas oublier que les pays qui ont réduit le budget et le nombre de travailleurs de la santé publique et mis la santé publique entre les mains du marché sont ceux qui souffrent le plus dans cette crise.

Les stratégies et les politiques de réponses de chaque pays varient inévitablement en fonction de son



△ Dr Hyun Mook Lim, Directeur de l'APCEIU, devant la bannière « Apprendre à vivre ensemble »

contrôle des infections, de son système médical et de son régime politique. Il ne peut y avoir de stratégie unique. Toutefois, il est essentiel d'apprendre des expériences d'autres pays. Alors que la plupart des pays ont déclaré un état d'urgence et luttent pour réduire la propagation du virus, la Corée du Sud a réussi à aplatir la courbe d'infection sans recourir à des mesures coercitives grâce à la participation et à la coopération de ses citoyens. L'utilisation de technologies telles que le suivi des mouvements des personnes testées positives a également joué un rôle important en Corée du Sud, mais surtout la volonté des citoyens de coopérer pour la sécurité de la communauté qui a été primordiale pour ce succès.



△ Des personnes qui portent des masques et gardent leurs distances les unes avec les autres, dans une longue file d'attente pour aller voter dans un bureau de vote, tôt le matin du 15 avril 2020.

Lorsque des catastrophes et des crises surviennent, les gens ressentent d'abord naturellement la peur, laquelle est suivie de comportements inhabituels tels les achats par la panique. L'antidote le plus efficace pour lutter contre cette peur est le leadership démocratique. Le leadership démocratique instaure la confiance auprès des citoyens et promeut la coopération civique. En effet, il donne la priorité à la santé et à la sécurité des citoyens et répond rapidement aux besoins de la société civile en temps de crise. Dans certains pays, les réponses coercitives du gouvernement sont temporairement soutenues par les citoyens. Cependant, les mesures coercitives suppriment la coopération volontaire et la réponse créative des citoyens d'un pays et diminuent, au final, la capacité de la communauté à faire face aux crises.

De plus, il est important de disposer d'informations précises et suffisantes. C'est également le fondement de la démocratie. Les reportages des médias blâmant les autres et les fausses nouvelles peuvent entraver les actions responsables des citoyens et saper le moral de ceux qui s'efforcent de surmonter la crise. Les médias qui traitent de manière responsable une crise liée à une maladie infectieuse sont un autre facteur essentiel qui renforce la sphère publique.

Les virus sont censés affecter tout le monde de manière égale mais, en réalité, ils sacrifient davantage les personnes vulnérables. Ce sont les hommes politiques, assistés par des scientifiques, qui

prennent des mesures spéciales pour les protéger, et décident d'allouer à leur égard des ressources médicales insuffisantes. Ceci rappelle l'importance de la démocratie. De même, c'est la politique internationale qui coordonne l'aide internationale aux pays à faible revenu dont les systèmes médicaux sont faibles.

**Solidarité internationale et coopération**

La COVID-19 a tellement mis en lumière la réalité vulnérable des pays à revenus élevés qu'il est effrayant d'imaginer à quel point les pays à faible revenu seront impactés si de telles flambées explosives se produisent. L'aide internationale et la coopération en leur faveur sont désespérément nécessaires. Toutefois, la gouvernance mondiale dont le but est de lutter contre la crise pandémique ne fonctionne pas bien. Même la nation la plus forte du monde, les Etats-Unis, se concentre sur ses propres mesures de lutte. De plus, les pays de l'Union européenne n'ont pas réussi à mener une action commune forte.

La solidarité et la coopération internationales pourraient être moins solides qu'auparavant si la mondialisation recule après la pandémie du coronavirus et que la souveraineté des Etats continue de s'accroître. Cela n'est pas bon pour la paix et la sécurité dans le monde. Nous n'avons pas besoin de murs plus hauts mais bien de plus de coopération.

**Civilisation durable**

De manière ironique, on peut dire que la crise de la COVID-19 a rendu les ciels propres. Alors que le confinement a, dans de nombreux pays, freiné les activités industrielles, la consommation de combustibles fossiles a considérablement diminué. Les particules fines ont également diminué. Nous sommes dans une situation paradoxale où la crise de la pandémie contribue à lutter contre la crise climatique.

La cause de l'émergence continue de virus mutés tels que le SARS, le MERS et la COVID-19 peut être attribuée à la civilisation industrielle moderne. A mesure que les habitats des animaux et des plantes sont détruits et que l'écosystème est perturbé par le changement climatique, les chances que les souches de virus se propagent aux humains augmentent. En plus, l'urbanisation a concentré la population et la mondialisation a entraîné de fréquents mouvements internationaux, deux facteurs qui créent un environnement favorable à la propagation du virus dans le monde entier.

Il est probable que des épidémies se déclenchent à nouveau à l'avenir. Dans ce contexte, alors que nous devons renforcer la quarantaine et le système médical, nous devons plus fondamentalement nous demander si nos vies sont durables. Le coronavirus est peut-être un « canari dans une mine de charbon » qui nous met en garde contre les dangers de la civilisation industrielle moderne, captivée par le



△ Un panier de solidarité pour les personnes dans le besoin dans une rue de Turin, en Italie. Le dessin avec un arc-en-ciel dit « Tout ira bien ». Le mot devant le panier dit « Ceux qui peuvent, mettez ; ceux qui ne peuvent pas, prenez ».

principe de la croissance économique basée sur les combustibles fossiles.

**Le rôle de l'éducation**

Quel rôle devrait jouer l'éducation pour que les changements positifs soient opérés dans le monde post-coronavirus ? Quelles leçons allons-nous, en tant que citoyens responsables, tirer et transmettre à la prochaine génération dans cette crise pandémique, la plus grande depuis la Seconde Guerre Mondiale ?

Par-dessus tout, la première leçon devrait être que lutter contre la haine et la discrimination et pratiquer l'esprit de solidarité et de coopération sont absolument importants pour surmonter une crise. Durant la crise actuelle, certaines personnes ont assimilé certains groupes au virus ; elles les ont stigmatisés, haïs, et ont fait usage de violence envers eux. D'un autre côté, il y a eu de nombreux cas de personnes qui ont fait preuve de solidarité et de coopération afin de réduire la distance psychologique tout en évitant le contact physique. Indépendamment des distinctions raciales, nationales et ethniques, des citoyens du monde ont fait preuve d'empathie vis-à-vis des

souffrances des victimes, apprécié les efforts acharnés des travailleurs médicaux et les autorités de quarantaine, et ont fait tout ce qu'ils pouvaient pour contribuer à surmonter la crise. Ceci nous a tous ému et encouragé.

Comprendre la valeur de la démocratie et du bien public, faire preuve d'empathie face à la souffrance et aux difficultés des personnes touchées par la maladie, et pratiquer la solidarité et le soutien, particulièrement envers les personnes vulnérables et les moins privilégiées, ainsi que les pays à faible revenu dont les systèmes médicaux sont fragiles, devrait également être une leçon importante. De plus, il sera essentiel de développer une alphabétisation qui permette une compréhension critique des informations diffusées par les médias sociaux et la presse.

Les réflexions sur la durabilité de la société moderne sont également une leçon importante qui a émergé de cette crise. Les questions suscitées par le coronavirus, telles que la crise climatique causée par l'utilisation de combustibles fossiles, les vies de l'humanité étroitement

interconnectées dans le cadre de la mondialisation et les risques et vulnérabilités plus importants qui en résultent, ainsi que l'harmonie entre la protection des informations personnelles et la sécurité des communautés, sont toutes importantes et urgentes.

Partager ces leçons et trouver ensemble leur signification est peut-être la tâche éducative la plus importante de l'heure. Les citoyens du monde qui ont développé leurs capacités grâce à une telle éducation deviendront des agents de changement positif dans l'après-crise. L'UNESCO devrait renforcer ses efforts pour promouvoir l'éducation à la citoyenneté mondiale à cet égard. L'APCEIU continuera également de contribuer à cet effort.

J'exprime mon respect et ma gratitude aux travailleurs médicaux et aux autorités de quarantaine du monde entier qui luttent pour combattre la crise, même en ce moment. J'apprécie également la solidarité et la coopération dont font preuve les citoyens du monde qui partagent une humanité commune au-delà de toutes les distinctions et de toutes les différences.



△ Une capture d'écran de la réunion de lancement du Groupe d'Amis pour la Solidarité et l'Inclusion avec l'Education à la Citoyenneté Mondiale (ECM) le 24 mai 2020.

# RÉFLEXIONS SUR L'ÉDUCATION À LA CITOYENNETÉ MONDIALE À L'ÈRE DE LA PANDÉMIE

## Donner la priorité à l'éducation à la citoyenneté mondiale en ce moment critique pour la communauté mondiale

Par Soon-Yong Pak (Professeur, Département de l'Éducation, Université Yonsei)



△ Des participants étudiants appelant aux actions pour le climat lors de la manifestation « Les vendredis de l'avenir » organisée à Francfort-sur-le-Main, en Allemagne, le 22 mars 2019.

Avec la déclaration officielle de la COVID-19 comme pandémie par l'Organisation Mondiale de la Santé le 12 mars 2020, l'ampleur et la rapidité du formidable virus ont sonné l'arrêt de la vie quotidienne du village mondial, au cœur d'une peur persistante et d'une ampleur sans précédent.

Par rapport aux précédentes expériences récentes des virus du Zika (2014) et de l'Ebola (2014-2016), qui étaient également très infectieux mais à caractères régionaux - puisqu'ils touchaient principalement l'Amérique latine et l'Afrique de l'Ouest - et n'ont donc pas été considérés comme pandémie, le cas de grande envergure de la COVID-19 a entraîné une situation totalement différente et caractéristique d'une véritable pandémie.

Nous sommes en effet les témoins d'une crise mondiale réelle et continue depuis mai 2020. De plus, une véritable source d'inquiétude est à portée de main si nous considérons les avertissements de la communauté médicale selon lesquels la COVID-19 pourrait n'être qu'un des nombreux cas de contamination collective hautement infectieuse atteignant l'échelle d'une pandémie dans un avenir proche. Parce que l'impact de la pandémie ne se limite pas aux questions de santé mais a des ramifications dans toutes les sphères - y compris l'économie, la société, la politique et la culture - la communauté mondiale se trouve à un moment critique où des changements accélérés des paradigmes sociaux et organisationnels sont nécessaires dans les mois et les années à venir.

### Pertinence de l'ECM

En ce qui concerne l'éducation à la citoyenneté mondiale (ECM), l'actualité de la pandémie l'a rendue plus pertinente encore malgré la fermeture des frontières et un virage vers des tendances individualistes. A première vue, l'ECM peut sembler ironique vu la situation actuelle où les écoles retardent le début d'un nouveau semestre, et s'appuient sur des cours en ligne sans contact même lorsqu'ils sont ouverts.

Cependant, si nous nous rappelons que l'ECM a émergé ces dernières années dans un contexte de besoin croissant d'un cadre conceptuel pour des pratiques



△ Les élèves en première année d'école assistent à la cérémonie de rentrée des classes, en respectant les distances physiques, à l'école primaire Seoul Sincheon de Séoul, en Corée, le 6 avril 2020, après son report à trois reprises depuis le 2 mars 2020.



△ Des cloisons transparentes sont installées pour chaque table dans les salles de classe de l'école primaire de Pyeongchon à Anyang, en Corée, en réponse à la pandémie de COVID-19.

éducatives qui répondent aux préoccupations mondiales sur l'avenir de l'humanité, la discussion sur la manière de faire converger les valeurs éducatives avec les circonstances mondiales est devenue plus nécessaire que jamais. Le moment et peut-être venu de réfléchir à la signification du terme « citoyenneté mondiale » et de s'interroger sur les possibilités offertes par l'ECM qui vise à nourrir une citoyenneté

mondiale fondée sur l'éducation scolaire.

Comme tout le monde le sait, l'ECM a commencé à attirer l'attention de la communauté internationale en tant que discours principal de l'éducation suite à la proclamation, en septembre 2012, de la Première Initiative d'Éducation Mondiale (PIEM) du Secrétaire Général des Nations Unies, Ban Ki-Moon, qui a fait de la « promotion de la citoyenneté mondiale »



△ Captures d'écran du webinaire PNU sur la réflexion sur l'ECM à l'heure de la pandémie, le 17 juillet 2020, avec le professeur Soon-Yong Pak (à droite) prononçant le discours introductif.

l'une de ses trois principales priorités. De plus, la coopération internationale et l'engagement à l'action pour la réalisation de cette initiative ont été largement diffusés avec l'inclusion de l'ECM comme une cible clé des objectifs de développement durable (ODD) proclamés lors du Sommet des Nations Unies sur le Développement Durable en septembre 2015, et ensuite dans l'Agenda 2030 de l'éducation de l'UNESCO adopté lors de la Conférence Générale de l'UNESCO en novembre de la même année.

### La vision de l'ECM

En définitive, l'UNESCO vise à créer un paradigme éducatif universel et mondial adapté à « l'ère du village mondial » en aidant les pays intégrant l'ECM dans leurs politiques éducatives et à l'adopter comme un mandat éducatif de la communauté mondiale. Les valeurs fondamentales qui sous-tendent la définition et le rôle de l'ECM se trouvent dans « Apprendre à Vivre Ensemble » et « Enseigner le Respect pour Tous », sur lesquels l'UNESCO met l'accent.

D'après l'UNESCO, l'ECM est un « paradigme de cadrage qui englobe la manière dont l'éducation peut développer les connaissances, les compétences, les valeurs, et les attitudes dont les apprenants ont besoin pour construire un monde plus juste, pacifique, tolérant, inclusif, sûr et durable. Elle reconnaît également le rôle de l'éducation, au-delà du développement des connaissances et des compétences cognitives, dans la construction des valeurs, des compétences douces et des attitudes chez les apprenants, lesquels peuvent faciliter la coopération internationale et promouvoir la transformation sociale ».

Néanmoins, l'ECM n'est pas une création entièrement nouvelle qui a vu le jour tout d'un coup dans le cadre des initiatives internationales susmentionnées.

En République de Corée, le terme « citoyenneté mondiale » a commencé à apparaître dans le 7<sup>ème</sup> Curriculum National adopté en 1997 pour favoriser l'orientation souhaitable de la personne éduquée. De plus, une grande partie des principaux sujets et contenus des objectifs d'apprentissages de l'ECM avaient été déjà couverts en profondeur depuis assez longtemps en Corée sous la forme d'éducation à la paix, d'éducation multiculturelle, d'éducation environnementale et d'éducation aux droits de l'homme. De tels contenus et activités d'apprentissage se retrouvent non seulement dans les écoles mais aussi au sein d'établissements d'éducation permanente, d'ONGs et d'organisations de la société civile.

A cet égard, l'ECM devrait être moins considérée comme un moyen de fournir des informations générales, mais plutôt comme une série de processus qui rassemblent les efforts dispersés de multiples parties dans différentes régions et à différents niveaux afin de répondre aux préoccupations concernant l'avenir de la planète et de l'humanité. Une telle approche peut permettre des réponses plus efficaces et coordonnées à diverses formes de crises mondiales. En bref, la vision ultime de l'ECM est de faire converger les efforts locaux à cette fin pour que la communauté mondiale puisse chercher une voie commune qui permettra l'émergence de solutions éducatives.

A ce jour, des débats entre divers acteurs du monde universitaire et de la société civile sont en cours à propos de la plausibilité du concept de « citoyen mondial ». Il est communément admis que le concept de citoyenneté mondiale a été conçu à partir d'un sens imaginaire de la solidarité qui transcende les limites spatiales, raciales, idéologiques et linguistiques entre les régions et les Etats. Cependant, les contradictions inhérentes

au concept de « citoyen mondial » ont été soulignées le plus souvent.

### Réconcilier les personnes en conflit

Le concept de « citoyen mondial » présuppose la « mondialisation », un terme qui reflète à la fois l'universalité et la fragmentation. Une telle contradiction inhérente à ce concept est donc une caractéristique inévitable car elle englobe à la fois l'expansion généralisée de la mondialisation et la résistance à celle-ci dans des régions de grande envergure. De plus, la question la plus fréquemment soulevée à propos de la conceptualisation de la citoyenneté mondiale est de savoir si l'identité du « citoyen du monde » parmi les individus pourrait être possible en l'absence d'une structure politique gouvernant globalement sous la forme d'une entité substantielle. Ceci est également directement lié au problème du compromis entre la culture de la citoyenneté nationale – considérée comme un objectif principal dans l'enseignement scolaire public – et la citoyenneté mondiale dans un contexte post-étatique et transfrontalier.

Il convient toutefois de souligner que la simplification excessive de l'utilisation du terme « mondial » nous force à penser d'une manière fondée sur l'opposition binaire entre la « nation » et le « monde », ce qui ne peut qu'inciter à une plus grande incompréhension du concept. A l'inverse, le terme nous interpelle sur la nécessité d'établir un concept cohérent en conciliant la combinaison apparemment contradictoire du « mondial », un concept sans limite, et de la « citoyenneté », qui est basée sur une identité collective exclusive limitée.

A cet égard, nous devons traiter le concept de « citoyenneté », non pas selon la dimension de l'identité nationale ancrée sur une appartenance exclusive,



△ Des participants partageant leurs réflexions lors du 17<sup>ème</sup> atelier de formation sur l'ECI pour l'Asie-Pacifique, qui s'est tenu à l'APCEIU en juillet 2017.

mais en mettant l'accent sur le sens de la responsabilité et du devoir qui mènent à une action appropriée. En d'autres termes, si les gens conçoivent le sens de la citoyenneté autour de la notion de devoir civique plutôt que d'identité civique, le terme « citoyen du monde » n'apparaîtra pas aussi incohérent.

Le devoir civique, habituellement mentionné au niveau national, signifie que les individus prolongent leurs engagements volontaires et accomplissent des devoirs pour la cause supérieure de la collectivité à laquelle ils appartiennent. A cet effet, cela représente le code d'action qui place la communauté avant les individus et les autres avant soi-même.

Pour appliquer le devoir civique au concept plus large de citoyen du monde, nous pouvons considérer les individus qui ont de l'empathie pour les défis mondiaux et remplissent des devoirs pour la grande cause de l'humanité comme des membres de la communauté mondiale. Ainsi, la citoyenneté mondiale signifie l'ethos adopté par les individus qui ne s'accrochent pas à l'identité collective exclusive et qui sont prêts à étendre leurs limites de pertinence afin de répondre aux conditions auxquelles est confronté le village mondial.

### Changement de paradigme mondial

A l'aube du 21<sup>ème</sup> siècle, la mondialisation a entraîné un renforcement de l'interdépendance et de l'interconnexion régionales ; le principe de fonctionnement de la chaîne de valeur mondiale (CVM) en est un exemple. Elle fait référence au mode de coopération au niveau mondial qui intervient dans tout le processus des chaînes de valeur, de la conception d'un produit à la production et à la promotion des ventes. Mais si une pandémie telle que la crise de la COVID-19 ou un retour au nationalisme entraîne la fermeture des frontières, les chaînes de connexion

peuvent s'effondrer en un instant, mettant toute la séquence dans une situation précaire. Alors que la CMV représente un lien matériel parmi les acteurs mondiaux, la citoyenneté mondiale représente une connexion mentale. Dans ce contexte, la citoyenneté mondiale peut être considérée comme un produit de la mondialisation et, simultanément, un mécanisme mental en réponse à celle-ci.

Le monde post-COVID-19 sera un nouveau défi, car nous pourrions être témoins de l'émergence d'un nouveau paradigme mondial relatif à la manière dont nous nous connectons les uns aux autres. À cet égard, l'ECM est devenue d'autant plus pertinente en tant qu'effort conscient pour exercer les devoirs de l'éducation en aidant les gens à acquérir une compréhension multidimensionnelle et une réflexion critique sur les conditions auxquelles l'humanité est confrontée au 21<sup>ème</sup> siècle. L'ECM peut avoir des implications éducatives importantes pour ce qui devrait être prioritaire, lorsque nous sommes contraints de choisir une voie pour assurer la durabilité humaine en période de besoin urgent de coopération internationale, comme en période de pandémie. La raison en est que l'ECM est destinée à répondre à l'appel de l'ère contemporaine à remplir les devoirs en tant que membres du village mondial et de citoyens du monde, en dépassant les intérêts nationaux et régionaux immédiats.

Finalement, l'ECM, en tant que concept global, peut briller en intégrant divers efforts éducatifs pour parvenir à une bonne compréhension des conditions de l'humanité et pour réfléchir aux limites du terrain éducatif actuel dominé par l'étatisme ou le nationalisme. Si elle n'aborde pas ces questions, elle peut rapidement être reléguée à une propagande éducative superficielle, ce qui donne l'illusion de poursuivre le bien commun mondial, tout en restant sur le paradigme

étatique de la pensée.

En fin de compte, la pratique significative de l'ECM réside dans l'élaboration d'un plan directeur dans le domaine de l'éducation, qui nous permet de sensibiliser la communauté mondiale sur la nécessité d'apporter des réponses concertées aux défis mondiaux auxquels le monde est confronté de nos jours et de réaliser une prospérité commune basée sur la durabilité et la droiture. L'ECM nous force à repenser nos priorités car elle promeut des valeurs éducatives menant à des choix conscients qui abandonnent la pensée étroite et l'égoïsme individuel centré sur sa propre culture.

Enfin, pour que l'ECM puisse remplir pleinement son rôle, elle doit exposer la communauté mondiale aux réalités de notre époque plutôt que de recourir à un simple idéalisme ou à une solidarité imaginaire. La valeur d'un concept abstrait tel que celui de la « citoyenneté mondiale » peut seulement avoir tout son sens lorsque celle-ci est suivie des pratiques que l'ECM sous-tend. Ce n'est qu'alors que l'humanité aura une chance de lutter contre les crises mondiales qui menacent notre survie même pour les décennies à venir. 📖

*Professeur PAK Soon-Yong enseigne l'anthropologie et l'éducation à l'Université de Yonsei. Il est également président de la Société Coréenne d'Education pour la Compréhension Internationale (KOSEIU), rédacteur en chef du Journal international d'éducation multiculturelle, et membre du Conseil d'Administration de l'UNESCO-APCEIU.*

# CHOISIR NOTRE MONDE POST-PANDÉMIQUE

## Appliquer la citoyenneté mondiale pour remédier aux inégalités et à l'accès insuffisant aux services de base

Par Ilan Kelman  
(Professeur de catastrophe et santé, University College London)



△ Un message pour indiquer la distance physique de deux mètres est peint sur le sol dans une rue à Londres.



△ Des agents de santé portant des équipements de protection mesurent la température corporelle des personnes lors d'un contrôle de santé dans un bidonville de Mumbai, en Inde, le 17 juin 2020.

La pandémie de la COVID-19 de 2020 a déraciné nos vies et nos moyens de subsistance. La plupart des lecteurs ici ont eu à faire de nombreux voyages internationaux, mais sont maintenant limités pour une période prolongée. La plupart d'entre nous nous attendons à pouvoir acheter ce dont nous avons besoin quand nous le voulons, étant souvent en mesure de nous permettre nos choix sans trop de problèmes. Nous nous attendons à pouvoir utiliser nos revenus qui ont été certainement durement gagnés et méritons de pouvoir sortir pour bien manger avec de bons amis ; ce qui est désormais une expérience difficile.

Tout cela est loin de la réalité de la vie de la plupart des gens. Même être en bonne santé et plein d'énergie avec l'estomac plein, beaucoup d'eau potable et d'eau pour se laver chaque jour n'est pas l'expérience typique vécue de la plupart des gens dans le monde, en particulier ceux qui n'auront jamais l'occasion de lire cet article. Et quand nous ne nous sentons pas en aussi bonne santé, malgré les difficultés de nombreux systèmes de santé, nous avons généralement la possibilité de consulter des professionnels pour espérer obtenir des conseils judicieux et un remède.

Alors que nous considérons notre monde post-pandémique, rechercher

des opportunités pour construire et promouvoir la citoyenneté et la solidarité mondiales, qu'est-ce que cela signifie vraiment pour ceux qui ont peu d'options pour mener les efforts ? Pour la plupart d'entre eux, la pandémie a signifié principalement moins de possibilités de subsistance et plus de chances de mourir malade.

### Une question fondamentale

Pour moi, choisir notre monde post-pandémique impliquant tout le monde, c'est fondamentalement se demander « Que signifie être un humain ? » Qu'avons-nous fait à notre société pour arriver à cette situation de calamité ? Que ferons-nous mieux et comment avancer avec les choix que nous ferons ? Trop souvent, nous finissons par être réconfortés par des mots à la mode, tels que « transformation » et « résilience », qui peuvent signifier tout ce que nous voulons qu'ils signifient.

Concernant la transformation, nous l'avons vue maintenant. Le confinement, les interdictions de voyager et les nouveaux modes d'interaction avec les gens représentent une transformation sociale. Cela s'est produit de façon exceptionnellement rapide, de la fin janvier 2020, lorsque certaines parties de la Chine ont commencé à être confinées,

jusqu'à la fin mars, lorsqu'une grande partie du monde a adopté un certain niveau de mesures. Nous avons réalisé une transformation et ce n'est pas joli.

Pour la résilience, l'hypothèse standard de l'écologie qui a infiltré de nombreuses discussions sur le changement climatique est celle du rebondissement ou du retour à la normale. Savons-nous vraiment ce que signifie « normal » ? Est-ce un « normal » avec ou sans voyages intercontinentaux à volonté, avec ou sans réseaux sociaux et connexion Internet ininterrompue, et avec ou sans les énormes quantités de nourriture jetées par les supermarchés et les restaurants alors que les gens ont faim dans la même rue ? Celles-ci ont été la normale ces derniers temps, mais sont de la normale tout au long de l'histoire humaine.

J'espère que nous ne voudrions pas vraiment rétablir la normalité après la pandémie en perpétuant les inégalités massives dans la société, alimentées par une surconsommation flagrante des ressources par l'exploitation des personnes et de l'environnement. Pourquoi devrions-nous rebondir à la normale dans laquelle une infime minorité de personnes disposant de ressources et de pouvoir, et sans grande responsabilité réelle, prennent des décisions concernant la vie de tous les autres ? Nous devrions certainement

préférer une résilience qui est, en fait, le contraire du retour à la « normale » d'avant la pandémie.

### Pandémie par choix

Une grande partie de la normalité pré-pandémique a créé les conditions d'une pandémie en premier lieu et conserve des perspectives pour de nombreuses autres pandémies. Des exemples de notre comportement « normal » sont la vitesse élevée et la vaste étendue des voyages sur de longues distances, les façons néfastes dont nous traitons les écosystèmes et les animaux, favorisant ainsi les conditions permettant aux microbes de passer d'une espèce à l'autre, et les inégalités flagrantes qui forcent beaucoup de gens à vivre dans des conditions surpeuplées et insalubres. Autrement dit, les pandémies concernent davantage les conditions sociétales à long terme et le comportement quotidien que les caractéristiques d'un microbe particulier.

Le plus fondamental est l'état et l'accès à nos systèmes de santé. De nombreux pays ne disposent pas de suffisamment de professionnels, d'installations ou d'équipements pour s'occuper de la santé au quotidien, sans parler des temps de crise. Certains pays ne fournissent pas des soins de santé entièrement accessibles à tous leurs citoyens, les gens doivent donc payer pour le diagnostic et le traitement. Cette crise chronique de soins de santé inadéquats pour tous conduit inévitablement à des crises aiguës telles que des épidémies.

Pourquoi revenir à cet état pré-pandémique qui a mis en place cette catastrophe pandémique et ses conséquences ?

Même les pays les plus riches se sont retrouvés face à des choix difficiles. Un choix, pris par de nombreuses juridictions, était la mise en place du confinement. Les fonctions de la société ont été bouleversées de telle sorte que les plus vulnérables et marginalisés, et qui avaient le moins d'options pour améliorer leur situation, se sont retrouvés encore plus vulnérables et encore plus marginalisés. L'alternative était de permettre au virus de se propager avec un taux de mortalité épouvantable et de tendre à nouveau à frapper le plus ceux qui sont les plus vulnérables et marginalisés, avec le moins d'options pour

améliorer leur situation.

Avec des choix limités au confinement complet, la mort en masse ou quelque part entre ces deux extrêmes, nous avons déjà perdu, car nulle part sur cet axe il n'est possible d'être humain. Nous ne devrions pas avoir à nous remettre dans un tel état un jour, alors que la prévention d'une pandémie est possible.

Considérez également ce qui s'est passé dans ces endroits qui ont choisi un confinement étendu. Sans contester les milliers de vies (ou plus) qu'un confinement a sauvées, nous devons être conscients des conséquences sur la santé mentale, telles que l'augmentation du stress, l'automutilation, y compris les tentatives de suicide, la violence domestique et la consommation de substances. Toutes ces épidémies sont de toute façon mal traitées au sein de la société, dépeignant encore un autre normal auquel nous ne devrions jamais revenir.

Être humain, c'est vouloir les résoudre ; cela ne signifie pas stigmatiser les conditions de santé mentale, balayer ou excuser la violence quotidienne et créer des moyens de subsistance et des compensations qui consistent à éloigner l'humanité des fourmis ouvrières de sorte que ceux qui n'en ont pas besoin accumulent encore plus de richesse.

Nous avons construit des systèmes dans lesquels, chaque année, le monde dépense plus de dix fois pour les budgets

de la défense (essentiellement des armes pour intimider, blesser et tuer) que nous dépensons pour l'aide internationale officielle. Malgré tous les problèmes du système d'aide internationale, celle-ci essaie au moins d'aider les gens. Pendant ce temps, les gouvernements utilisent nos impôts pour subventionner l'industrie des combustibles fossiles à peut-être deux ordres de grandeur de plus que les gouvernements n'investissent dans toutes les formes de prévention des catastrophes, y compris pour les pandémies.

### Citoyenneté et solidarité

Alors, que signifie être un humain ? C'est là que brille l'importance de la citoyenneté et de la solidarité.

La citoyenneté ne signifie pas avoir le passeport d'un pays. Cela englobe l'individu, acceptant ses droits et devoirs en tant que membre de la société contribuant de manière constructive au mieux de ses capacités. Demandez de l'aide au besoin et aidez les autres lorsque cela est possible. Profitez des privilèges de vivre soi-même tout en remplissant ses obligations envers les autres. Conservez des occasions de vous amuser sans négliger le travail acharné et dévoué requis pour que la société fonctionne.

La solidarité ne concerne pas une idéologie spécifique ou une idéologie opposée. Il s'agit d'un slogan de la

pandémie : « Nous sommes tous dans le même bateau ». Nous sommes tous des êtres humains ensemble, visant à empêcher les autres de souffrir. Responsabilités et libertés coïncident, visant la même disponibilité pour tous. En tant qu'humains, nous devons unir nos forces pour travailler ensemble et les uns pour les autres, contre les ravages des virus mortels et des inégalités.

Nous n'avons pas tous la possibilité d'envisager la citoyenneté et la solidarité, ce qui indique la nécessité pour ceux qui le peuvent de créer des opportunités pour les autres. Les catastrophes telles que les pandémies font-elles partie de ces impulsions ? Sommes-nous en train de nous rallier au concept d'être humain ou d'être humain collectivement ?

Malheureusement, pas toujours, comme on le voit en examinant la diplomatie pandémique comme un élément du concept plus large de diplomatie en temps de catastrophe. La diplomatie des catastrophes analyse comment et pourquoi les catastrophes peuvent créer de nouvelles initiatives de paix et de coopération. En général, ce n'est malheureusement pas le cas, et il en est de même pour la diplomatie des maladies.

D'un point de vue descendant, pendant la pandémie de la COVID-19, trop de pays et de gouvernements ont utilisé le virus et le confinement soit pour poursuivre la coopération, ce qu'ils voulaient de toute façon, ou pour prendre l'avantage sur leurs rivaux et pour fermenter un conflit qui leur est utile. C'est une triste conclusion que la diplomatie en cas de catastrophe ne réussisse tout simplement pas à long terme. Au lieu de cela, les intérêts de ceux qui détiennent le pouvoir ont trop souvent porté sur eux-mêmes sans tenir pleinement compte des impacts négatifs sur les autres.

Même le vocabulaire typique de la pandémie montre notre base de référence. L'expression « distanciation sociale » est restée au lieu d'utiliser la « distanciation physique », plus précise, qui communique la prémisse importante que nous devons rester aussi sociaux que possible sans proximité physique. Nous avons beaucoup entendu parler de la « stratégie de sortie » du confinement plutôt que d'une « stratégie d'entrée » vers une meilleure civilisation et une meilleure humanité comme choix pour notre monde post-pandémique.



△ Un panneau dans la rue, à Raleigh, en Caroline du Nord, aux États-Unis, affiche le message : « Nous sommes tous dans le même bateau ».

De manière plus optimiste, dans une perspective ascendante, tant de gens ont ignoré la politique mesquine motivée par l'intérêt personnel. Ils tendu la main à leurs semblables pour bâtir un monde meilleur.

Pendant tout ce temps, les professionnels de la santé, les travailleurs des services publics, le personnel des transports, les nettoyeurs, les ramasseurs de déchets, ceux de l'industrie alimentaire et tant d'autres ont continué à travailler sur place pour maintenir les systèmes opérationnels pour nous. Beaucoup trop d'entre eux sont morts de la COVID-19 parce que le manque de préparation les a mis en danger, suivi par l'inadéquation des réponses pour les protéger jusqu'à ce qu'il soit trop tard.

Cette horrible manière dont les travailleurs essentiels ont été traités par les gouvernements qu'ils servent reflète la terrible manière dont les populations les plus marginalisées se sont systématiquement vu refuser des soins de santé de base et des mesures pour se protéger, pendant et indépendamment de la pandémie. Cependant, de tels mauvais traitements ne peuvent se produire que dans les endroits où ces services existent réellement. Trop de gens souffrent encore de la pandémie de manque de services de base tels que l'eau potable, l'assainissement, l'hygiène, les abris, la communauté, les soins de santé, la nourriture, l'éducation et bien d'autres. Nous ne souhaitons pas recréer cette condition de maladie perpétuelle.

### Guérir toutes les pandémies

Cette maladie endémique qu'est l'inégalité et l'accès insuffisant aux services de base peut être guérie par le recours à la citoyenneté mondiale et de la solidarité. Pour la citoyenneté, si nous ne nous aidons pas nous-mêmes et les uns les autres, tout en étant aidés par les autres, nous continuerons simplement avec tous les problèmes identifiés si clairement. Quant à la solidarité, nous sommes tous dans le même bateau car l'injustice envers une personne ou un groupe nous fait du tort à tous. Ce remède à double tranchant contribuera à prévenir les pandémies dues aux microbes et à résoudre les problèmes de société qui ont créé la pandémie de 2020.

Pour répondre à la question « Que signifie être humain ? » nous devons choisir ce monde post-pandémique qui privilégie la prévention à la guérison dans l'éthique et dans l'action. Ensuite, grâce à la citoyenneté et à la solidarité, nous nous attaquerons aux maux chroniques à long terme qui nous affligent. Des systèmes de santé fonctionnels et accessibles aux interactions mutuellement avantageuses avec les écosystèmes et les espèces, nous pouvons faire beaucoup mieux que les conditions de base à long terme qui ont créé la pandémie de 2020.

Nous savons que de nouveaux agents infectieux susceptibles de nous tuer sont inévitables, mais que les catastrophes pandémiques ne le sont pas. C'est à nous de créer ce monde post-pandémique en étant humain. [📄](#)



△ Ilan Kelman donne une présentation à l'Institut pour la réduction des risques et des catastrophes de l'University College London.

# ÉCONOMIE POLITIQUE DE LA COVID-19 ET COOPÉRATION MONDIALE

## Appel à la coopération et à la solidarité mondiales et régionales pour un nouveau système de collaboration

Par Chang-Yup Kim (Professeur, École supérieure de santé publique, Université nationale de Séoul et Directeur de l'Institut de Santé Publique)



△ Des étudiants appelant à des actions en faveur du climat avec une banderole « Changeons le système, pas le climat » lors de la manifestation « Les vendredis pour l'avenir », à Taranto, en Italie, le 27 septembre 2019.



△ La déforestation et l'extraction illégale d'or au Brésil détruisent la forêt amazonienne et contaminent les rivières avec du mercure.

Les maladies infectieuses telles que la COVID-19 sont des incidents biologiques, sanitaires et médicaux, et en même temps, ce sont des phénomènes sociaux, politiques et économiques. La science de la prévention et du traitement est étroitement liée à qui doit être priorisé dans la distribution des ressources de santé, par exemple, les ventilateurs et les vaccins. La décision d'un pays d'interdire l'entrée des étrangers ne peut que tenir compte de l'économie politique internationale et des effets de la quarantaine. Même les réactions individuelles de peur et d'anxiété ne sont pas sans rapport avec le système socio-économique ou les idéologies telles que le racisme, le colonialisme et le néolibéralisme aux niveaux national et mondial. Des mesures non pharmaceutiques telles que la « distanciation sociale » sont formulées dans des contextes sociaux, politiques, économiques et culturels.

L'économie politique d'une maladie infectieuse implique plus qu'un simple

facteur politique ou économique qui affecte ou est affecté par la maladie. Par exemple, l'inégalité en matière de santé et d'accès aux services de santé et de soins médicaux n'est qu'un aspect de son économie politique.

De l'écllosion d'une maladie infectieuse à l'épidémie, la propagation, les réponses, les conséquences et les impacts, les divers phénomènes et incidents entourant les maladies infectieuses que nous rencontrons sont les résultats globaux émergents de structures profondes impliquant des agents pathogènes, des humains, des non-humains et la société. L'économie politique peut être une quête ontologique et épistémologique pour développer une explication complète du processus d'émergence.

### Épidémies fréquentes de maladies infectieuses émergentes et de zoonoses

La COVID-19 est une maladie infectieuse émergente et une zoonose. Ici, le mot « émergent » signifie qu'un agent

pathogène, qui était autrefois peu nocif pour l'homme, a provoqué une nouvelle maladie infectieuse et il convient de prêter attention aux raisons de son « émergence » plutôt que de sa « nouveauté ». C'est parce que quelque chose a changé et que de nouveaux facteurs sont en jeu, car ce qui était auparavant inoffensif pour les humains est devenu une nouvelle cause de maladie. Une nouvelle maladie infectieuse éclaterait en raison des changements des conditions entourant les sources d'infection (virus ou bactéries), de la sensibilité humaine ou des relations entre les sources d'infection et les humains.

En passant par le Syndrome respiratoire aigu sévère (SRAS), le Syndrome respiratoire du Moyen-Orient (MERS) et la COVID-19, nous nous sommes familiarisés avec le terme de zoonose. Il s'agit d'une maladie infectieuse dont l'agent pathogène est transmis de son hôte naturel, l'animal, à l'homme, ce qui provoque alors une infection. De plus, une zoonose n'est pas nécessairement une



△ Capture d'écran d'une consultation en ligne organisée par l'APCEIU pour la publication d'un livre sur la pandémie le 24 avril 2020, avec un groupe d'experts coréens, dont le professeur Chang-Yup Kim (en bas à droite).

maladie émergente. Depuis longtemps, de nombreuses maladies infectieuses humaines appartiennent à cette catégorie, et des maladies comme la variole et la tuberculose, que nous connaissons tous bien, sont des zoonoses par nature. Bien qu'elles aient récemment reçu une attention renouvelée en raison des épidémies de SRAS, de MERS et de grippe aviaire, les zoonoses ont une incidence fréquente, représentant plus de 60 pour cent des infections humaines.

Pourquoi les zoonoses - qui coexistent avec l'humanité depuis si longtemps - ont-elles augmenté, notamment sous la forme de maladies émergentes ? On ne peut pas l'expliquer par une ou deux raisons, mais la plus convaincante, la cause « en amont » en particulier, semble être la montée en puissance des contacts entre l'homme et l'animal.

Par exemple, la déforestation sans discernement et le développement des terres arables favorisent des contacts étroits entre les animaux et les humains, ce qui n'existait pas auparavant. Par conséquent, les agents pathogènes chez les animaux sont transmis à l'homme avec de nouveaux risques. Le virus Ebola, qui vivait autrefois chez les animaux sauvages qui habitent des forêts denses, se rapproche des humains à mesure que les forêts disparaissent et se mute dans un nouvel environnement avant de rencontrer les humains.

Une étude de 27 régions d'Afrique de l'Ouest où le virus Ebola a éclaté montre

une probabilité plus élevée d'épidémies dans les zones récemment déboisées, soutenant l'économie politique des flambées de maladies infectieuses émergentes. L'épidémie de virus Nipah en Malaisie en 1998-1999, qui a coûté plus de 100 vies humaines, a résulté directement de la destruction des forêts et de l'expansion des élevages de porcs.

L'élimination des forêts, l'expansion des terres agricoles et la construction d'usines d'élevage dans les forêts ne peuvent s'expliquer uniquement par les comportements de marché des différents acteurs économiques. Une structure politico-économique mondiale existe au cœur de ces changements de réalité. Que la cible ou le domaine concerne l'agriculture, la sylviculture, l'élevage ou autre, c'est essentiellement une conséquence directe de la division internationale inégale de la production et du travail à l'échelle mondiale. Robert G. Wallace et Rodrick Wallace, qui ont étudié la nature « systémique » d'Ebola, appellent même ce régime de maladies infectieuses émergentes « Ebola néolibéral ».

### Épidémie et propagation des maladies infectieuses

Le système socio-économique capitaliste actuel fournit les conditions optimales pour qu'une endémie à petite échelle se propage et se transforme en une pandémie mondiale. La mobilité et la connectivité, deux facteurs qui englobent toute la

planète, sont particulièrement notables. Alors que la pandémie de grippe A (H1N1) en 2009 n'a pris que neuf jours pour se propager dans le Pacifique, elle a été de plusieurs mois plus rapide que prévu, quel que soit le mode de calcul à l'époque. Il en va de même pour les mouvements intrapays. Lorsque l'épidémie de la COVID-19 a commencé en Chine, les voyages aériens intérieurs étaient plus de dix fois supérieur par rapport à l'épidémie de SRAS.

Maintenant qu'aucun pays ne peut surpasser ces conditions, une fois intégrés dans le système économique mondialisé, des mesures préventives telles que les interdictions d'entrée et les confinements sont impossibles et inutiles. Cette « impossibilité » est également le cas avec la question de l'interdiction d'entrée en Corée du Sud de ceux qui voyagent via la Chine, ce qui a suscité une controverse en Corée. Si les résultats de la recherche sont corrects, qu'il y avait déjà des cas de COVID-19 dans plusieurs pays européens avant que la Chine ne signale l'épidémie de la maladie à l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), bloquer les mouvements transfrontaliers ne signifierait guère plus que simplement réduire le fardeau de la quarantaine.

De plus, la mise en œuvre de la politique est pratiquement impossible. Les Coréens entrants en provenance de Chine oscillaient à 13 000 par jour avant l'épidémie et à près de 3000 début février 2020, même après la propagation. La plupart d'entre eux sont des acteurs

économiques qui doivent se déplacer entre les deux pays pour des raisons commerciales essentielles. Est-il possible d'interdire les voyages ou de forcer la séparation volontaire ou involontaire de tant de personnes une fois admises à voyager ? Ce n'est pas à la science de la quarantaine, mais plutôt à la politique, principalement la politique intérieure, de démontrer la volonté et la capacité des États-nations à empêcher la propagation des maladies infectieuses.

L'urbanisation est un autre facteur critique qui favorise la diffusion et l'épidémie de maladies infectieuses. Un cas exemplaire est la ville de Wuhan, en Chine, où la COVID-19 est apparue pour la première fois et s'est ensuite propagée à d'autres endroits. Le Wuhan urbanisé ne signifie pas simplement la caractéristique urbaine plane d'une concentration dense de personnes. C'est une base de production industrielle et un centre régional de transport et d'éducation, avec diverses caractéristiques qui composent une ville mondialisée.

Ce n'est pas un hasard si plus de cinq millions d'habitants de Wuhan sont partis pour d'autres régions avant son blocus à temps pour les vacances du Nouvel An chinois, ce qui a contribué de manière déterminante à la propagation et à l'épidémie de la maladie. De nombreux travailleurs migrants se sont dispersés dans d'autres régions et pays, devenant partout des sources d'infection. Entièrement intégrée dans le système socio-économique chinois et, en outre, le système capitaliste mondial, la mégapole, présente les conditions optimales pour la propagation de l'infection dans le monde entier.

L'économie politique de l'épidémie et de la propagation des maladies infectieuses est intégrée aux moyens et technologies de quarantaine. Pour prendre un exemple, la soi-disant « distanciation sociale » est l'un des moyens puissants de contenir les infections en grappes dans les communautés locales, mais son applicabilité et son étendue varient selon les circonstances socio-économiques de la société.

Dans une économie de marché capitaliste typique, il est relativement facile d'adopter des mesures de distanciation sociale dans les écoles, les organisations religieuses et pour les activités de loisirs.



△ Des agents de santé communautaires effectuent un dépistage du Covid-19 en porte à porte dans le but de limiter la propagation du virus, à Lebowaqomo, Limpopo, Afrique du Sud, le 26 avril 2020.

Cependant, les activités de production et les travailleurs engagés dans ces activités trouveraient assez difficile de pratiquer la distanciation sociale au niveau individuel. C'est parce que la question du « pouvoir » intervient en termes de qui doit supporter le coût de l'arrêt du travail, en plus de la durabilité des activités économiques. Un grand nombre de travailleurs aux États-Unis n'ont pas les moyens de s'absenter du travail parce qu'ils sont embauchés à temps partiel ou n'ont pas de congés payés; par conséquent, l'éloignement social, c'est-à-dire resté éloigné du travail, ne peut guère être une mesure de quarantaine viable pour eux.

### Crise du système et possibilité de transformation

De l'éclatement de l'épidémie à sa propagation, les réponses, les conséquences et les impacts à long et à court terme, la pandémie COVID-19 a révélé notre système socio-économique comme étant sa condition et sa base. La manifestation continuera à se dérouler dans les mois et les années à venir. La fermeture des frontières, la pénurie de lits et d'équipements hospitaliers, les inégalités raciales et l'impossibilité de pratiquer la distanciation sociale ne sont que quelques facettes des phénomènes associés. La plupart des pays ont réagi à la pandémie principalement en tant qu'États-nations, tout en fermant les frontières et en interdisant les mouvements

transfrontaliers. Ceci reflète pleinement la vulnérabilité de la gouvernance mondiale de la santé.

La plupart des pays, y compris la Corée du Sud, ont tenté de prédire à quoi ressemblerait une ère « post-pandémique » et ont spéculé sur la « nouvelle normalité ». Cela montre qu'ils sont bien conscients de « l'impossibilité systémique », c'est-à-dire que le système actuel est trop inadéquat pour répondre efficacement aux flambées de maladies infectieuses. Par exemple, la « recommandation » des autorités pour les travailleurs de prendre un congé de maladie lorsqu'ils sont malades est une déclaration technique détournée sur la nécessité d'un nouveau système de travail. Dans un contexte similaire, les pays qui se sont abstenus de dépenser pour la santé et les soins médicaux dans le cadre d'une politique d'austérité budgétaire s'engagent tardivement à renforcer ou restaurer le caractère « publique » des services de santé.

Du point de vue de la dynamique du pouvoir, la nécessité d'une transformation systémique ne se transforme pas automatiquement en possibilité. Il est douteux que nous puissions considérer comme une « crise » la situation actuelle avec le système devenant instable en raison de l'impact d'un facteur externe (une pandémie). Mais il ne faut pas oublier que la possibilité de maintenir ou de transformer le système existant est presque entièrement le résultat de relations de pouvoir.

Si l'arrangement actuel pouvait être



△ Affiche d'un panneau « Nous sommes tous dans le même bateau », à Ann Arbor, Michigan, États-Unis.

considéré comme un « état morbide » de crise selon la notion d'Antonio Gramsci, les groupes de pouvoir existants lutteront continuellement pour revenir à « l'ancienne normale ». À moins que des pouvoirs alternatifs ne parviennent à formuler un nouvel équilibre, la « résilience » finirait probablement par signifier seulement une régression vers l'ancienne normale.

Il en va de même pour le micro-système. Prétendant que la « K-quarantaine » est déjà un succès, le gouvernement coréen (pouvoir de l'État) définit les biotechnologies, les TIC et les partenariats public-privé comme les principaux facteurs de succès. Il correspond parfaitement aux intérêts politico-économiques de la nouvelle politique de moteur de croissance qui bat son plein depuis les années 2000 et correspond au modèle d'accumulation de capital poursuivi par

le capitalisme coréen. En comparaison, le pouvoir de promouvoir un système alternatif, y compris des soins de santé publics renforcés, semble incertain quant à son ampleur et à son fondement.

Bien que les prévisions indiquent que les vaccins et les traitements seront la clé pour résoudre fondamentalement la crise de la COVID-19, sans changer l'ancien système, la solution ne profitera très probablement qu'à un nombre limité de groupes. Les intérêts politiques et économiques concernant le développement de vaccins et de traitements sont déjà bien connus et n'ont donc pas besoin d'une explication longue et détaillée.

Comme les autres vaccins et les traitements pour les maladies négligées, les vaccins et les traitements pour les maladies infectieuses émergentes telles que la COVID-19 ont souvent un petit

marché et une faible rentabilité. Au fur et à mesure que la pandémie s'atténue et entre dans une phase stable, la dynamique de leur développement faiblira inévitablement. Même si les vaccins sont développés rapidement comme tout le monde l'espère, la situation ne s'améliorera probablement pas beaucoup. La structure rigide et les mécanismes des inégalités entre les pays et à l'intérieur des pays continueront de jouer un rôle dans la distribution de ressources aussi limitées que les vaccins.

Les réponses à la pandémie centrées sur l'État-nation sont très susceptibles de révéler de manière plus apparente leurs contradictions et leur invraisemblance. Non seulement l'interdiction de voyager la plus stricte peut arrêter la propagation de l'infection, mais même si cela est possible, l'isolement social et économique d'un pays peut difficilement durer au-delà d'une période déterminée. De plus, il ne faut pas oublier que l'épidémie d'une maladie infectieuse dans un pays donné en affecte indirectement les autres dans le système économique mondial actuel, la production et la consommation étant liées à tous les pays du monde.

La pandémie du coronavirus ne prendra littéralement fin que lorsqu'elle sera terminée dans tous les pays. C'est la raison pour laquelle la coopération et la solidarité mondiales et régionales sont vivement interpellées, même dans cette situation. La question est cependant de savoir comment construire un nouveau système de collaboration maintenant que la gouvernance mondiale existante a révélé son incompétence et ses faiblesses totales. Il semble un peu trop tôt pour le prédire, mais au moins une chose est claire, les principes d'un nouveau système mondial doivent être basés sur les leçons que nous avons tirées de la pandémie COVID-19 et sur nos réponses.

Peut-être que le nouveau système de relations devrait aller au-delà des relations internationales composées d'États-nations et s'ancrer en tant que nouvelle gouvernance mondiale basée principalement sur la solidarité civique et sur une coopération plus large, plus approfondie et plus forte. À mon avis, le principe fondamental devrait être la « démocratie publique » que tous les citoyens du monde devraient mettre en action. [\[1\]](#)

# LA PAIX EN PÉRIODE DE PANDÉMIE MONDIALE

## Quelles implications pour l'éducation à la citoyenneté mondiale ?

Par Yonas Adaye Adeto

(Directeur, Institut des Etudes pour la Paix et la Sécurité, Université d'Addis Abeba)



△ Fermeture d'un terrain de jeux dans la banlieue de Dallas, aux États-Unis, pendant la pandémie de la COVID-19.



△ Yonas Adaye Adeto menant une session d'éducation à la paix lors du 4ème atelier mondial de renforcement des capacités sur l'ECM à l'APCEIU le 28 août 2019.

La paix est une relation positive avec et entre les parties. Il s'agit d'une forme d'amour qui est une union du corps, de la pensée et de l'esprit ; dans un sens plus général, l'amour est une union de ces unions, selon le Professeur Johan Galtung. L'amour est le miracle de la tendresse sexuelle et physique ; le miracle de deux esprits qui partagent joie et souffrance, qui résonnent en harmonie ; le miracle de deux personnes qui ont un projet commun au-delà d'eux-mêmes, notamment une réflexion constructive sur l'union du corps, de la pensée et de l'esprit. En élargissant cette métaphore de l'amour pour la paix à la communauté ou à un pays, nous trouvons que, comme l'a dit Galtung, « le corps est l'économie, la pensée est la politique, et l'esprit est la culture, en particulier la culture profonde, partagée collectivement et subconsciente », qui est la base de la paix intérieure. C'est cette inter connectivité et cette complexité qui constituent la paix.

La paix peut être vue comme une relation positive intra personnelle (avec soi-même) tout comme une relation interpersonnelle (entre personnes). Dans tous les cas, la condition pour la paix est l'altruisme, la compassion, la dignité, l'égalité, l'équité, l'amour, la réciprocité, le respect, etc. dans un ordre qui peut être différent. Une structure sans tout ou une

partie de ces éléments ne donne pas aux autres ce qu'ils méritent et demandent pour eux-mêmes, ce qui rend la réalisation de la paix difficile. Une fois qu'un individu développe ces qualités, il est alors capable de créer une atmosphère de paix et d'harmonie. Comme l'a dit le Dalai Lama, cette atmosphère peut se développer et s'étendre d'un individu vers sa famille, de la famille vers la communauté et éventuellement au monde entier.

Comment pouvons-nous nous transformer intérieurement en tant qu'individus et nourrir une paix intérieure afin de nous sentir en paix avec nous-mêmes pendant la pandémie mondiale ?

Je propose les 5P pour la transformation intérieure des individus afin d'acquiescer la paix intérieure qui doit être diffusée et doit imprégner la famille, la communauté, le pays et au niveau mondial durant la turbulence de la pandémie. Il s'agit des **objectifs** – la raison ou ce qui justifie notre recherche de la paix ; la **passion** – notre engagement, notre compassion et notre dévouement pour la paix ; la **prière** – la paix transcende le monde matériel, elle a une dimension spirituelle, elle va au-delà du monde physique d'ici et de maintenant ; le **partenariat** – la paix est relationnelle, comme l'amour, la paix est exprimée en interaction ; et enfin la **pratique** – la paix n'est jamais passive, tout comme

l'amour, elle devrait être exprimée par des actes, elle doit être vue, admirée, célébrée, touchée gentiment, câlinée, adoptée, caressée, sentie, respectée, humée, partagée, soignée, vécue et ainsi de suite.

#### Objectif : pourquoi la paix ?

Il y a une faim et un besoin inné de paix de l'esprit, en particulier durant la pandémie mondiale du coronavirus. A travers la lucarne de notre télévision nous voyons pratiquement tout le temps la mort, le mépris et la destruction causés par la COVID-19. Devant nos yeux sur l'écran TV, des milliers et des dizaines de milliers sont enterrés par moments de manière indigne, nous rappelant à quel point nous sommes fragiles et frères ! Tout au fond de nous-mêmes nous nous sentons complètement vides, impuissants, et déprimés. Nous pouvons difficilement nous tourner vers un coin du globe pour avoir des informations donnant de l'espoir, du réconfort, des informations positives, de la paix. Nous nous sentons complètement épuisés et ressentons le besoin de combler ce vide béant de paix intérieure. Aucune nourriture, aucune boisson ne peut satisfaire cette faim. Les informations de la soirée ou de la matinée sont pleines d'images de fosses communes dans telle ou telle partie de notre monde.

Nous regardons nos enfants, les enfants de nos voisins, et réfléchissons à

leurs espoirs, et nous nous demandons : « Ont-ils un futur ? », « Pourront-ils un jour avoir la paix ? ». Ils sont tous confinés, plus d'écoles, plus de jeux, tous enfermés dans quelques leçons amères pour les pays les plus avancés (qui n'ont pas pu prouver qu'ils étaient économiquement plus avancés) dans leurs efforts pour freiner la propagation de la COVID-19. Nous pleurons et aspirons maintenant à la seule paix intérieure et à la seule paix de l'esprit. Nous savons trop bien, tant de manière théorique que de manière pratique, qu'il est impossible d'imaginer une vie qui a du sens sans paix intérieure.

L'essentiel pour la paix intérieure, à mon avis, est de maintenir une attitude positive envers et à travers nos relations avec nous-même, avec les autres, avec notre propre conscience et envers notre Créateur. Notre quête de paix intérieure n'est pas seulement pour notre auto-préservation et celle de nos proches, mais aussi pour sauver notre planète de la destruction anthropogénique du fait d'individus égocentriques. L'importance de la paix en général et de la paix intérieure en particulier reste évidente pour son effet sur la vie de l'homme et sur le développement humain. C'est cette réalité qui devrait être exploitée pour une pédagogie transformationnelle et une éducation à la paix dans l'éducation à la citoyenneté mondiale. Elle devrait préparer la jeune génération à développer sa propre stratégie pour nourrir la paix intérieure en temps de crise inattendue et, à travers le temps, transformer ces adversités en opportunités en utilisant les compétences, la passion et les capacités de la pédagogie transformationnelle dans les cours d'éducation à la citoyenneté mondiale.

#### Passion pour la paix

La passion pour la paix est une résilience psychologique individuelle, une force et une action collective pour la paix. La passion est un engagement, qui est à son tour un moteur pour la paix intérieure. Elle peut se réaliser par le biais d'approches créatives et innovantes de construction de la paix à travers l'éducation à la paix.

Pour moi, la paix implique le dévouement pour rendre possible ce qui semble impossible à travers un engagement créatif dans des activités de construction de la paix dans la



△ Une jeune fille inconnue prie pour la paix pendant une bagarre de rue avec la police dans le quartier gouvernemental, le 24 janvier 2014 à Kiev, en Ukraine.

communauté ; cela signifie oser marcher sur le feu en pensant que demain sera un jour meilleur et plus lumineux, même si aujourd'hui le ciel est couvert par la pandémie du coronavirus. De cette manière, il est possible d'imaginer la paix au milieu de cette crise ainsi que la guerre visible contre un ennemi invisible. C'est le maillon manquant à la plupart des cours d'études sur la paix que je recommande pour l'éducation à la citoyenneté mondiale, afin de préparer la jeune génération à un futur incertain, aux insécurités humaines mondiales inattendues et émergentes, provoquées par des pandémies telles que la COVID-19 et pour les prochaines pandémies inconnues, en allant au-delà de l'ici et du maintenant et en étendant et en enflammant leur imagination.

#### La prière : essentielle pour la paix intérieure

La stratégie la plus efficace pour construire une vie meilleure avec une paix intérieure, à mon avis, est de connaître ses limites, de les reconnaître et de travailler pour combler cet écart. La leçon la plus remarquable que la COVID-19 a dû enseigner à l'humanité est ou devrait être que la capacité humaine est limitée. La science est limitée. La civilisation est limitée. Les êtres humains sont frères, fragiles et vulnérables. L'humanité n'a pas encore contrôlé son destin. Les pays développés et ceux en développement sont

pratiquement égaux face à la COVID-19.

D'après mon expérience personnelle, la prière est essentielle pour la paix intérieure étant donné qu'il s'agit de la communion et de la conversation avec le Créateur, quels que soient les noms que nous lui attribuons. C'est directement en lien avec la spiritualité, qui est la conscience profonde de quelque chose au-delà de la somme des individus et c'est la base pour atteindre la paix intérieure.

Selon les mots de Galtung, « il y a quelque chose au-delà de nous ». C'est en transcendant l'ici et le maintenant, c'est en transcendant le monde physique et matériel, et en allant au-delà de notre corps et en tendant la main à notre esprit et à notre âme que nous pouvons avoir la paix intérieure pendant les périodes turbulentes de la pandémie mondiale. Il s'agit d'un autre domaine presque négligé par nos systèmes éducatifs et je le recommande donc vivement pour les cours d'éducation à la citoyenneté mondiale car il permet de créer une personnalité complète en créant la paix en soi et avec les autres.

#### Le partenariat, l'antidote au désespoir de la vie quotidienne le plus essentiel

La paix est relationnelle. Nous ne sommes pas seulement la somme d'individus isolés. Nous vivons grâce à l'inspiration que nous tirons de ceux qui étaient là avant nous et de ceux qui vont nous suivre. Nous



△ Participants au 4ème atelier mondial de renforcement des capacités sur l'ECM lors d'activités de groupe à l'APCEIU, le 2 septembre 2019.

sommes dans le réseau appelé relations et notre tâche dans la vie est d'inspirer les autres. En des mots simples, nous avons des cascades d'inspirations. Nous sommes inter-connectés les uns aux autres comme la philosophie africaine, l'Ubuntu, nous l'enseigne. D'après les mots de l'Archevêque Desmond Tutu, « Une personne est une personne à travers d'autres personnes ».

En ces temps turbulents de la COVID-19, le partenariat, indépendamment des règles de distanciation sociale, est l'antidote le plus important face au désespoir, à la solitude, et à la morosité de la vie quotidienne. A travers le partenariat, nous discutons et délogeons certains des sentiments lourds accumulés dans la journée, étranglés par des mises à jour en lien avec le coronavirus sur le nombre de personnes testées positives, le nombre de survivants, et le nombre de morts. La paix intérieure et le confort surviennent lorsque nous sommes en partenariat. La construction de la paix et l'établissement de relations entraînent le partenariat. La paix est, par essence, relationnelle, et l'individualisme isolé est contraire à la nature de la paix intérieure et perpétuelle. Ceci constitue un point fondamental de l'éducation à la citoyenneté mondiale ; c'est la source d'inspiration pour apprendre et vivre une vie saine étant donné qu'apprendre par soi-même c'est la vie lorsque les apprenants sont engagés de manière holistique et lorsque

l'apprentissage fait du sens avant qu'ils ne pratiquent ce qu'ils ont appris..

#### La pratique : la paix est une force active, dynamique

De par son sens et sa signification, la paix n'est ni un état de perpétuation ni un statu quo. Cela n'a rien à voir avec l'inactivité. La paix est une force active, dynamique. S'y engager en tant qu'objectif offre à un individu ou à un groupe la force de répondre à tout type de conflit violent. De plus, les idées de paix génèrent l'enthousiasme et illuminent le chemin vers le progrès de l'humanité. En étant la source fondamentale et le centre de la paix, communiquer des idées pacifiques entre partenaires ou réseaux sort un être humain de l'individualisme et inspire des actions de bien-être envers les autres, comme l'argumentent Albert Einstein et Galtung.

A travers des pratiques apprises et de nouvelles activités, les gens évoluent sur le chemin de la paix. Comme l'amour, sans action, interaction et pro-action, la paix n'a pas de vie. Elle exige une nouvelle réalité de la part des anciennes relations. Dans les affaires amoureuses, de même qu'un couple se métamorphose d'une singularité isolée et ennuyeuse à une singularité céleste paradisiaque d'une vie collective et complète et d'une nouvelle relation, de même, la paix se métamorphose de l'agitation à la tranquillité, de l'insipidité à l'inspiration, et de l'obscurité à la lumière lorsqu'elle est pratiquée. Cet aspect du

“

La paix est, par essence, relationnelle, et l'individualisme isolé est contraire à la nature de la paix intérieure et perpétuelle. Ceci constitue un point fondamental de l'éducation à la citoyenneté mondiale.

”

phénomène de la paix doit être inclus et reflété dans l'éducation à la citoyenneté mondiale si nous voulons parvenir à une paix mondiale qui fonctionne tant au niveau individuel que communautaire et mondial.

#### Réflexions finales

Nous avons essentiellement besoin de nouvelles manières de penser la paix et de l'adapter si nous devons survivre en tant qu'espèce humaine durant la pandémie mondiale du coronavirus, tout comme par la suite en tant que communauté humaine de la planète Terre. A cet effet, nous devons nous transformer de l'intérieur avec une finalité bien ancrée, la passion et la prière, ainsi qu'à travers un partenariat pour la paix, et en pratiquant la paix. Nous devons apprendre à célébrer non seulement les éléments de paix dans nos propres cultures, mais également dans celle des autres, en célébrant le cadeau de chaque personne à l'humanité durant cette crise mondiale et au-delà.

Selon les mots d'Einstein, nous devons changer radicalement nos attitudes envers les autres et nos visions du futur. Il appartient à notre génération de réussir à penser différemment afin de d'atteindre la paix intérieure, à travers une transformation interne au niveau individuel, qui est la base pour la fondation de la paix aux niveaux de la famille, de la communauté et mondial durant les turbulences actuelles ou futures liées aux pandémies. [📖](#)

# LE BLOCAGE DE LA PANDÉMIE EN 2020

## Une longue et éprouvante leçon sur la contribution des familles, des écoles et des congrégations religieuses pour la stabilité, l'harmonie et la paix sociales

Par Virginia A. Miralao

(Ancienne Secrétaire générale, Commission nationale pour l'UNESCO aux Philippines)



△ Antipolo City, Philippines - 11 mai 2020 : Des agents du gouvernement local et des membres de la police nationale distribuent des produits de première nécessité aux habitants pendant le confinement dû à la pandémie de COVID-19.

Dans des années et des années, lorsque la COVID-19 ne sera plus qu'une brève de l'histoire de l'humanité, les récits de cette période pourraient montrer que la pandémie de la COVID-19 de 2020 a bloqué les trajectoires des développements mondiaux et instillé les graines d'un changement et d'une transformation sociaux à long terme.

Moins d'un mois après la déclaration de la COVID-19 comme pandémie, la fermeture des frontières et les mesures de confinement se sont déroulées pays après pays jusqu'à ce que le monde soit proche de l'arrêt. La catastrophe qui se développait a causé l'arrêt non seulement des voyages et des déplacements, mais de presque toute l'activité économique et a forcé la fermeture d'écoles, de bureaux, d'églises et de lieux publics. Le monde n'étant pas préparé pour la pandémie, la COVID-19 a submergé même les systèmes de soins de santé les plus modernes du monde développé, incitant les gouvernements à déclarer l'état d'urgence et à mobiliser toutes les ressources pour lutter contre la pandémie.

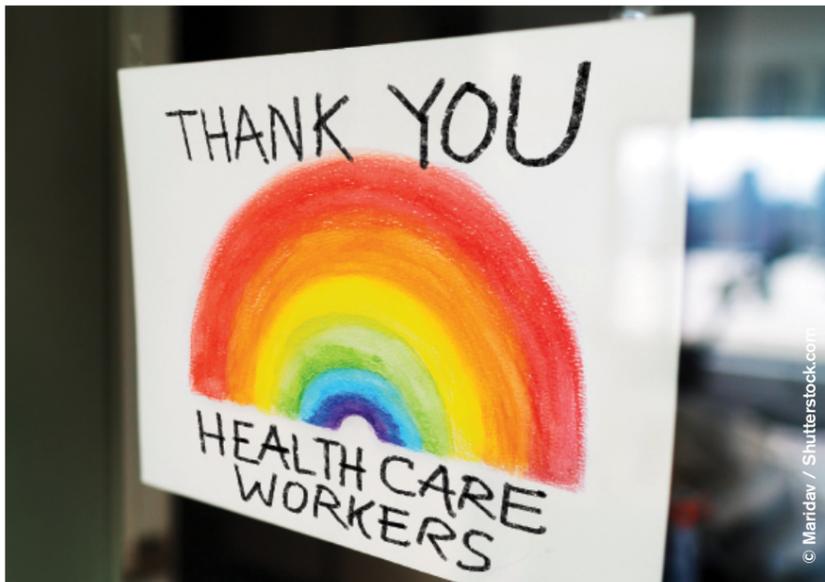
Mais quelques semaines à peine après les confinements et au milieu de la peur et de l'incertitude provoquées par la COVID-19, des développements inattendus mais encourageants ont été salués par les citoyens et les communautés. L'amélioration de la qualité de l'air dans le monde compte parmi les plus immédiats. En se propageant rapidement, en arrêtant les voyages aériens, maritimes et terrestres, et en réduisant la fabrication et l'industrie, la COVID-19 a libéré l'air et fait progresser un objectif environnemental qui a échappé à la communauté mondiale. En outre, la pandémie a commencé à engendrer des changements dans les modes de vie alors que les ordres prolongés « restez en sécurité - restez à la maison » bloquaient « les activités » des gens, les obligeant à faire une pause et à repenser ce qu'il fallait faire de leur temps et comment réorganiser leur vie.

**S'unir pour combattre la pandémie**

Comme on pouvait s'y attendre, les gouvernements ont pris les devants pour répondre à l'épidémie de la COVID-19, en développant rapidement les établissements de soins de santé et en fournissant une aide financière directe à la population. Les gouvernements ont également forgé des partenariats et une coopération avec



△ Dr Virginia Miralao lors de la 13ème réunion du Conseil d'administration de l'APCEIU, le 8 décembre 2015.



△ Un arc-en-ciel dessiné sur la fenêtre dit merci aux professionnels de la santé pendant la pandémie de la COVID-19.

le secteur privé et des entités civiques pour produire et fournir les fournitures et les services nécessaires, alors même que d'autres groupes et individus se lançaient indépendamment dans leurs propres initiatives d'assistance.

En mettant de côté les profits de manière inhabituelle, les grandes entreprises, les milliardaires et des célébrités ont fait don d'énormes sommes d'argent pour fournir de la nourriture et des produits de première nécessité au public ; construire des structures pour étendre les capacités des hôpitaux et des centres de traitement ; financer des projets de recherche et de développement pour

accélérer la recherche d'un remède et d'un vaccin contre la COVID-19 ; et sont même allés jusqu'à réaffecter leurs usines de fabrication pour produire des fournitures et des équipements indispensables, c'est-à-dire des masques faciaux, des écrans de protection et similaires.

Une aide similaire est venue de groupes locaux, d'églises et d'organisations caritatives traditionnelles, d'associations civiques et à but non lucratif qui ont organisé des programmes d'aide alimentaire et d'assistance. Incapables d'atteindre leurs marchés habituels, les agriculteurs ont offert leurs produits gratuitement ou à des prix symboliques au public. Des



△ Mumbai, Inde - 11 mai 2020 : Des travailleurs migrants marchent sur l'autoroute pour rentrer chez eux pendant un confinement national visant à lutter contre la propagation du coronavirus.

milliers de personnes se sont portées volontaires pour préparer, emballer et livrer des sacs de nourriture et des fournitures essentielles aux ménages et aux habitants des rues. Les artistes et ceux qui ont des talents et de l'expertise ont créé des programmes en ligne pour divertir les gens confinés à la maison, ou fournir des conseils en ligne à ceux qui sont de plus en plus perturbés et frustrés par les confinements prolongés. Les églises ont également mis en ligne des services de diffusion en direct vers leurs congrégations.

Exprimant une profonde gratitude à ces personnels de la santé, de la sécurité et de l'ordre public pour leurs services et leur dévouement à prendre soin des personnes infectées par la COVID-19 en risquant leur propre vie, les citoyens du monde entier ont organisé des événements émouvants dans leurs rues et sur les réseaux sociaux pour remercier et honorer ces travailleurs de première ligne de la pandémie. C'était comme si la pandémie touchait profondément les gens et suscitait en eux des sentiments de compassion et d'appartenance à une seule et même race humaine.

**Dommages causés par la COVID-19**

Malgré la démonstration de bienveillance et de coopération entre différents acteurs,

il faut dire que la COVID-19 a frappé très durement la société et les économies, causant des souffrances incalculables alors que le nombre d'infections et de décès continuait d'augmenter. La pandémie a également provoqué un chômage généralisé : les chiffres du chômage ont augmenté dans presque tous les secteurs économiques. Bon nombre de ces secteurs se développaient vigoureusement juste avant la pandémie, alimentée plus tôt par la mondialisation de l'économie via des accords bilatéraux et multilatéraux qui réduisaient les obstacles au libre-échange et à d'autres échanges dans les pays et entre les pays. Mais paralysant l'économie, la COVID-19 a laissé des pays du monde entier en grave crise économique ou avec des économies qui peinent à décoller.

On pourrait dire que la pandémie a révélé les forces et les faiblesses de la mondialisation alors que les pays voyaient les vulnérabilités de leurs économies face aux crises et calamités internationales. Les entreprises agricoles qui étaient fortement tributaires des travailleurs migrants et étrangers, par exemple, ne pouvaient plus récolter et transformer facilement et efficacement leurs produits. Les usines de fabrication et les industries, dont beaucoup sont situées dans les pays en développement, ont cessé ou réduit leur production à mesure que la demande et

les marchés pour leurs produits diminuaient dans les pays développés. Plusieurs autres entreprises ont fermé leurs portes en raison de leur dépendance vis-à-vis des composants ou des opérations produites ou entreprises dans d'autres régions du monde.

Pendant ce temps, les pays dont les économies ont été soutenues par les envois de fonds de travailleurs migrants (comme les Philippines), ont subi des baisses importantes de revenus et ont supporté les frais de rapatriement de leurs ressortissants sans emploi dans d'autres pays. La perte massive d'emplois et de moyens de subsistance due à la pandémie a gonflé le nombre de pauvres, créant probablement une nouvelle sous-classe même parmi la classe moyenne et ordinaire qui ont perdu leurs affaires économiques et leurs emplois.

À son tour, la prise de conscience que les économies nationales sont étroitement liées et qu'aucun pays n'est jamais autosuffisant semble avoir favorisé les tendances nationalistes et totalitaires, déjà évidentes dans un certain nombre de gouvernements avant la pandémie. Au niveau national, les idées de reconstruction de l'économie se sont orientées vers la réduction de la dépendance à l'égard de la main-d'œuvre, des produits et des marchés extérieurs et vers une autosuffisance croissante, en

particulier dans le domaine de la production alimentaire et de la fourniture de services essentiels. Il n'est peut-être pas surprenant que les gouvernements deviennent de plus en plus protectionnistes et poursuivent des politiques économiques nationalistes pour protéger leurs pays des troubles économiques mondiaux.

De plus, on note que la déclaration de l'état d'urgence pour combattre la COVID-19 a justifié les pouvoirs et les rôles plus forts accordés à la police et à l'armée pour faire appliquer les restrictions obligatoires, les couvre-feux et les confinements, maintenir la paix et l'ordre, et fournir la logistique nécessaire pour les soins et traitement des patients atteints de la COVID-19. Par inadvertance, cela a renforcé la résurgence « de dirigeants forts/d'États forts », également évidente dans de nombreux pays avant la pandémie. La renaissance des tendances nationalistes et autoritaires représente un recul (ou un blocage) contre les tendances globalisantes antérieures qui favorisaient la mobilité et la liberté de mouvement et les échanges transnationaux et culturels.

### Augmentation des tensions sociales et des conflits

Bien que la pandémie ait amené les gouvernements et d'autres acteurs sociaux à s'associer les uns aux autres et à coopérer pour lutter contre la COVID-19, cela n'a pas suffisamment supprimé les tensions géopolitiques et les conflits sociaux en cours dans le monde. Les différends frontaliers historiques entre les pays et parmi les pays, par exemple, et les questions de territorialité et de souveraineté restent des questions sensibles qui menacent la paix mondiale.

Tout aussi préoccupantes sont les tensions idéologiques et économiques entre les superpuissances mondiales alors qu'elles se disputent la domination technologique, économique et politique mondiale. Ces tensions ne se sont pas atténuées et ont peut-être été exacerbées par les tendances actuelles au nationalisme et à l'autoritarisme, ainsi que par la politisation des origines et de la propagation de la COVID-19 et sa gestion par les gouvernements et les organismes internationaux.

La COVID-19 n'a pas non plus diminué les occasions de conflits résultant

de différences de classe de longue date et de la différenciation et de la diversité accrues des sociétés qui sont venues avec la modernisation et la mondialisation. Certaines de ces différences se sont transformées en guerres idéologiques et « culturelles » d'aujourd'hui et sont évidentes dans les débats sur des questions telles que les diversités et droits ethniques, raciaux, de genre et religieux.

La non-résolution de ces conflits a éclaté en rassemblements de rue et actions de protestation dans le monde entier, malgré les confinements liés à la COVID-19 et les interdictions des rassemblements de masse. Ces actions de protestation (organisées pour la défense des libertés, de la démocratie, des droits humains et des droits souverains et d'autres causes connexes) sont parfois devenues indisciplinées et violentes, faisant apparaître des différences profondes qui alimentent l'extrémisme, la partisanerie et la polarisation du corps politique.

Celles-ci mettent également en évidence les difficultés à parvenir à une compréhension commune des problèmes mondiaux entre des personnes de divers contextes culturels et venant de pays aux points de vue et perspectives très différents. La poursuite de ces conflits non seulement alimente les tensions géopolitiques mais détourne également l'attention que portent les gouvernements aux problèmes complexes provoqués par la pandémie.

### Les défis de la reconstruction, du rétablissement

Bien que les dégâts de la COVID-19 aient été étendus, ils ont également eu des conséquences bénéfiques telles que l'amélioration de l'atmosphère et de l'environnement. La pandémie a également mis en lumière des tendances sociales opposées à la coopération et à l'unité d'une part, et à la discorde et à la division d'autre part.

Le succès des pays et de la communauté mondiale pour mettre fin à la pandémie, relancer les économies et rétablir la régularité de la vie sociale dépend, dans une large mesure, de leur capacité à gérer les tensions et les conflits et à rallier le soutien et l'unité du public pour faire avancer leurs pays.

On ne sait pas comment se dérouleront les reprises des sociétés et des économies, mais il est généralement admis qu'il n'y aura pas de retour aux « affaires habituelles », ce qui signifie l'évolution de nouvelles normes et pratiques dans un monde post-COVID-19. Il est également reconnu que la reconstruction des sociétés vers une « nouvelle normalité » comporte d'énormes défis qui peuvent épuiser les ressources disponibles et exacerber les fissures et divisions existantes au sein et entre les pays.

Le plus grand défi est sur le front économique alors que les gouvernements font face au chômage massif et à l'aggravation de la misère, de la pauvreté et des inégalités.

Sur le front de la santé, et malgré les avancées scientifiques et médicales attendues dans la lutte contre la COVID-19, un énorme défi réside dans l'augmentation de la faim et des maladies liées à la pandémie qui devraient suivre l'après crise de manière croissante. Les besoins en matière de santé peuvent facilement dépasser les dispositions en matière de santé publique et peser sur l'acheminement de l'aide humanitaire dans des régions déjà pauvres, en proie à des conflits et frappés par une pandémie à travers le monde.

Sur le plan de l'éducation, les établissements d'enseignement doivent trouver des moyens de minimiser les perturbations de la scolarité suite aux fermetures d'écoles pendant les confinements. Bien que de nombreux progrès aient été rendus possibles par les technologies numériques dans l'enseignement à distance et dans la conduite de programmes éducatifs en ligne, le secteur de l'éducation est confronté à des défis difficiles en adaptant les calendriers et les programmes scolaires à l'évolution des systèmes et des contextes scolaires, tout en tenant compte de l'accès différentiel des localités à Internet et à l'apprentissage en ligne.

Enfin, les sociétés d'aujourd'hui très différenciées et socialement, linguistiquement et démographiquement diverses ont laissé le monde avec moins de points communs et de normes et valeurs directrices pour régir le comportement individuel et la vie sociale. Les différences de points de vue parmi des groupes de classes sociales variées, d'âges, de sexes, d'ethnies, de races et de religions alimentent les

“

**L'expérience de la COVID-19 met en évidence le rôle d'autres institutions sociales, familiales, éducatives et religieuses en dehors de la politique et du gouvernement, œuvrant pour maintenir les sociétés intactes et aidant les gens à traverser des moments difficiles et éprouvants.**

”

conflits et les troubles sociaux.

Au fur et à mesure que les politiciens, les militants et les groupes d'intérêt sont naturellement entraînés dans ces conflits, ceux-ci deviennent rapidement polarisants et politisés. La COVID-19 a peut-être exacerbé ces processus de rupture et de division au sein et entre les pays, laissant les gouvernements en mal à maintenir l'ordre social et à unifier les citoyens derrière la poursuite de mesures et de réformes socio-économiques urgentes.

Mais, du côté positif, la COVID-19 a rassemblé les gens pour partager et compatir les uns avec les autres à un moment de souffrance commune - empêchant les sociétés de s'effondrer ou de se retrouver dans divers états d'anomie et de dysfonctionnement.

Les conflits et les contestations étant de nature politique, les gouvernements ne sont pas bien placés pour s'unifier et gouverner efficacement dans les situations de crise. Et ici, l'expérience de la COVID-19 met en évidence le rôle d'autres institutions sociales, familiales, éducatives et religieuses en dehors de la politique et du gouvernement, œuvrant pour maintenir les sociétés intactes et aidant les gens à traverser des moments difficiles et éprouvants. On note qu'il est plus dans la nature des familles, des écoles et des congrégations confessionnelles de construire des communautés, de préparer les enfants à devenir adultes et de transmettre des valeurs de prise en charge et de respect de « l'autre » et de vivre harmonieusement



△ Antipolo City, Philippines - 29 janvier 2020 : Des hommes et des femmes catholiques s'agenouillent et prient à l'intérieur de la cathédrale d'Antipolo de l'église Notre Dame de la Paix et du Bon Voyage.

ensemble.

Les écoles, par exemple, jouent un rôle important dans la promotion de l'esprit civique et des idées du bien commun. En tirant les leçons de la COVID-19, les écoles peuvent enrichir le contenu éducatif pour mieux prendre conscience des problèmes mondiaux actuels. Les leçons d'éducation civique, d'histoire, d'études sociales et d'autres sujets peuvent plonger dans les contextes historiques et culturels entourant l'émergence et le développement de ces questions, et leurs interprétations par divers publics. Une compréhension plus éclairée de ceux-ci peut empêcher des réactions instinctives aux conflits et favoriser l'appréciation de la différence et le dialogue.

Les familles ont fourni la première ligne de soutien - matériel, émotionnel et psychosocial - aux membres du ménage pendant les confinements. C'est au sein des familles que les membres sont enracinés (au lieu d'être simplement mis en réseau) dans des liens et des relations primaires qui soutiennent les individus et les communautés en général.

Les églises et les organisations confessionnelles, quant à elles, sont depuis longtemps engagées dans des œuvres caritatives et la fourniture d'une gamme de services sociaux, en particulier aux nécessiteux et aux défavorisés. Lors d'urgences comme les confinements de la COVID-19, elles sont connues pour se mobiliser rapidement et porter assistance à un grand nombre de personnes. Cela

s'ajoute à leur mission première de faire croître la foi de leurs membres et de répondre à leurs besoins spirituels.

Tout comme les familles, les églises et les groupes confessionnels offrent du réconfort et un soutien psychosocial aux individus et créent un sentiment de communauté au milieu des troubles et des difficultés. Mais considérées comme constituant des préoccupations privées et individuelles, les discussions sur la valeur des familles et de la foi religieuse dans le maintien du tissu social ont été écartées de la place publique. Cependant, dans la perspective de la reconstruction d'un monde post-COVID-19, il est peut-être temps de revoir les contributions des familles, des écoles et des congrégations religieuses à la stabilité sociale, à l'harmonie et à la paix. 🏠

*Dr Virginia Miralao est sociologue. Alors qu'elle était secrétaire générale de la Commission nationale pour l'UNESCO aux Philippines, elle a également été membre du conseil d'administration de trois centres de l'UNESCO, dont l'APCEIU. Auparavant, elle a occupé le poste de directrice exécutive du Conseil philippin des sciences sociales, entre autres.*

# EFFORTS DE CONSERVATION MARINE EN PÉRIODE D'INCERTITUDE

## Défis, leçons sur la résilience

Par Kerstin Forsberg (Directrice, Planeta Océano)



△ Kerstin Forsberg s'exprimant lors de la réunion annuelle du Forum économique mondial à Davos, en Suisse, en janvier 2020.

**A**u début de cette année, alors que j'assistais à la Réunion annuelle du Forum économique mondial à Davos, en Suisse, j'ai entendu parler d'un virus nouvellement découvert qui pourrait rapidement se propager en une pandémie dévastatrice. Un ami m'a parlé de l'épidémie ; je n'avais aucune idée de comment ma vie allait changer.

Depuis plus d'une décennie, je travaille à intensifier les efforts de Planeta Océano ([www.facebook.com/planetaoceano](https://www.facebook.com/planetaoceano)) qui engage les communautés côtières dans la conservation marine à travers des initiatives de recherche, d'éducation et de développement durable. Pour y parvenir, mon travail spécifique a été, ces dernières années, d'équilibrer mes activités sur le terrain avec un calendrier chargé de rencontres internationales. Même si j'avais toujours fortement remis en question mon empreinte de voyage, ces opportunités ont certainement renforcé notre impact sur la conservation. Après la réunion de Davos, je suis rentrée chez moi à Lima, au Pérou, et j'ai commencé à planifier mes prochaines conférences tout en envisageant mon travail pour l'année à venir. Pourtant, brusquement, tous mes événements ont été annulés ; les cours de première année de ma fille sont passés à l'enseignement à domicile et je me suis retrouvée sous un confinement strict sans possibilité de quitter la maison, ce qui dure depuis plus de sept mois à présent.

Notre projet phare sur les raies manta comprend du travail de terrain et de la collecte de données et est grandement soutenu par des expéditions de Earthwatch (<https://earthwatch.org/expeditions/protecting-peru-giant-manta-rays>) et par des volontaires internationaux. Mais, le projet a été mis en attente en raison des restrictions de voyage et de tourisme. Soudainement, en tant que chef d'une petite organisation à but non lucratif, j'e me suis retrouvée dans un défi continu d'équilibrer l'enseignement à domicile avec la collecte de fonds, la gestion d'équipe à distance et de continuer à mettre en œuvre des initiatives à impact sans pouvoir aller sur le terrain. Malgré les contraintes budgétaires, je me suis battue pour continuer à soutenir notre personnel de base, espérant que ces défis nous rendraient plus forts.

Bien que nous ayons la chance que

notre équipe et nos familles soient en bonne santé et en sécurité, avec un système médical déjà fragile, le Pérou est devenu l'un des pays les plus touchés par la COVID-19. L'impact économique de cette crise a été dévastateur pour presque tout le monde, peut-être encore plus pour les petites organisations à but non lucratif à travers le monde.

Bien que les confinements aient parfois été initialement désignés comme une mesure visant à soutenir le rétablissement de la nature en réduisant les perturbations de l'habitat et les émissions, la vérité est que la pandémie n'a fait que souligner les défis environnementaux auxquels nous sommes tous confrontés à plusieurs niveaux.

En termes de déchets et de pollution, l'augmentation des équipements et des masques de protection a conduit à une augmentation de l'élimination non gérée des déchets dans nos rues, nos rivières et nos océans. Selon la BBC, des sangles élastiques de masques faciaux ont été trouvées enchevêtrées dans la faune, et les campagnes appelant à l'élimination responsable des masques faciaux soulignent la nécessité de couper ces sangles pour éviter leur enchevêtrement dans la faune et d'utiliser des masques réutilisables et lavables chaque fois que cela est possible.

Les plastiques à usage unique étaient déjà une préoccupation majeure avant même la pandémie, la pollution par les plastiques causant de graves problèmes à la santé de nos écosystèmes. Dans de nombreux cas, la pandémie a encouragé davantage l'utilisation de plus d'emballages en plastique, car les gens optent pour plus de services à emporter et de livraisons et évitent, entre autres, les conteneurs de marchandises en vrac. Par exemple, le confinement strict initial au Pérou avait suspendu les systèmes de recyclage du pays, créant un défi pour la gestion adéquate des déchets et les recycleurs locaux.

Mais, même au-delà de ces impacts environnementaux visibles à l'œil nu, induits par les comportements des consommateurs, l'agenda environnemental a été sérieusement remis en question cette année.

### Défi pour les océans

Auparavant, tout le monde pensait que 2020 serait une « super-année » pour les océans du monde avec de nombreux événements importants prévus, comme la Conférence des Nations Unies sur les océans de 2020. Pourtant, naturellement, les confinements ont fait reporter des événements, des négociations internationales et des prises de décision. Les organisations environnementales du monde entier ont été confrontées à des défis pour atteindre leurs objectifs, avec des revenus réduits, une réduction du personnel et des retards dans les projets. En outre, une application réduite de la loi a ouvert la porte à des pratiques illégales telles que la pêche ou la chasse illégales.

Peu de temps après avoir commencé ma quarantaine, j'ai reçu des appels de pêcheurs du nord du Pérou signalant la pêche illégale de raies manta géantes, une espèce pour laquelle nous avons travaillé dur pour obtenir une protection légale (<https://www.youtube.com/watch?v=4OwS7QxhCE>). Les mantas étaient maintenant exposés à la capture furtive en raison de l'application limitée du gouvernement causée par le confinement à l'échelle du pays.

En bref, une combinaison de tous les défis auxquels nous avons été confrontés pendant la pandémie a réduit notre capacité mondiale à « conserver et à utiliser durablement les océans, les mers et les ressources marines », comme indiqué dans l'Objectif de développement durable 14 ou ODD 14 des Nations Unies ; ainsi que notre capacité à soutenir tous les autres objectifs de développement durable grâce à un océan sain (une approche appelée ODD 14+).

Avec cela, je voudrais souligner l'importance des océans pour chaque personne vivant sur cette planète. Les océans sont le principal système de survie de notre planète ; celui-ci régule notre climat, fournit plus de la moitié de l'oxygène que nous respirons, soutient les moyens de subsistance et la sécurité alimentaire et rend notre planète habitable. Nous dépendons tous des océans, même si nous ne les avons jamais vus.

Il est donc essentiel que nous comprenions tous notre impact sur les océans et l'impact des océans sur nous ; en d'autres termes, que nous devenions tous ce



△ Les îles Ballestas, dans la réserve nationale de Paracas, sont le tout premier centre de conservation marine du Pérou.



△ Rencontre avec une raie manta géante au nord du Pérou, lors d'une des expéditions Earthwatch de Planeta Océano. Des expériences virtuelles sont en cours de conception pour ce projet.

que l'UNESCO appelle « alphabétisé en matière d'océan » (<http://oceanliteracy.unesco.org/>). Cependant, nos océans sont continuellement exposés à des menaces telles que la surexploitation, la pollution, le changement climatique, sont notamment sous-explorés, et les investissements dans la résilience des océans sont loin de ce à quoi on pourrait s'attendre pour la principale source de vie de la planète.

### L'humanité affectée

Les environnements marins et les moyens de subsistance locaux étant plus menacés en raison des défis découlant de la pandémie, il est également devenu clair que les minorités, les populations vulnérables et défavorisées, telles que les petits pêcheurs, les femmes et les jeunes, entre autres, sont davantage exposés à l'inégalité qui existait déjà.

À mesure que nous avançons, nous devons tous comprendre qu'un océan sain est essentiel pour atteindre les ODD. De même, grâce à une approche « bleue », tous les autres ODD peuvent grandement contribuer à nos océans. Cela comprend, mais sans s'y limiter, la réalisation de l'action climatique pour les océans (ODD 13), l'intégration de l'alphabétisation océanique dans une éducation de qualité (ODD 4) et l'amélioration des pêches locales de manière durable pour la croissance économique (ODD 8), parmi tant

d'autres.

Alors que nous reconstruisons nos nations à partir de la pandémie, il est plus important que jamais d'investir dans une économie bleue et dans sa relance. Si nous échouons à le faire, cela augmentera les défis environnementaux et les inégalités.

Alors que sous confinement, je me suis soudainement retrouvée à voir comment les pays pouvaient potentiellement mettre en péril des environnements fragiles alors qu'ils luttent pour reconstruire leurs économies supprimées. J'ai observé comment un port existant près de l'une des aires marines protégées les plus emblématiques du Pérou, la réserve nationale des Paracas, avait l'intention de stocker et de transporter le concentré de minerai à proximité et à l'intérieur de la réserve, une opération qui pourrait potentiellement affecter les écosystèmes locaux et les moyens de subsistance, comme le rapporte le magazine Fortune. En coalition avec d'autres, je me suis rapidement lancée dans une nouvelle poursuite : essayer de protéger les Paracas, dans l'espoir de promouvoir une reprise bleu-vert durable.

La mise en œuvre des efforts de conservation en ces temps incertains a certainement été un défi à l'échelle mondiale ainsi qu'aux niveaux individuel et organisationnel. Cependant, nous devons renforcer nos efforts

environnementaux plus que jamais. Nous devons tous garantir une consommation et des modes de vie et des comportements durables ; les bailleurs de fonds investissent dans la résilience des océans ; les décideurs notent le besoin critique d'une reprise bleue durable. Il est devenu clair que la perte de la nature peut contribuer à la prolifération des pandémies. La crise mondiale actuelle rappelle la relation dysfonctionnelle entre notre société et la nature.

Malgré les difficultés, nous espérons que cette année nous a ouvert les yeux sur des choses que nous devons apprendre et améliorer, tout en mettant en valeur des choses que nous prenions pour acquies. Ma propre expérience de confinement m'a permis de recadrer ma façon de penser, d'interroger et d'agir. J'ai appris des leçons sur la résilience, tant aux niveaux personnel qu'organisationnel, alors que je travaille pour la durabilité.

### La créativité est essentielle

Depuis plus d'une demi-décennie, mon équipe et moi-même travaillons pour impliquer les pêcheurs locaux dans la gestion de l'écotourisme communautaire de la raie manta géante, contribuant ainsi à augmenter la valeur de la vie de cette espèce vulnérable plutôt que de la pêcher. Cette espèce majestueuse et inoffensive, atteignant jusqu'à 7 mètres d'une

extrémité de l'aile à l'autre, est vulnérable au point de disparaître complètement.

Bien que les mantas étaient auparavant chassées au Pérou, notre collaboration avec les communautés locales, les partenaires et les représentants du gouvernement a conduit à la protection juridique de cette espèce au Pérou, un effort qui a soutenu le développement de l'écotourisme local. Forts de notre collaboration avec l'industrie de la pêche locale, les pêcheurs emmenaient les touristes nager avec des raies manta géantes. Cela a contribué à la science citoyenne et au suivi de cette espèce en plus de fournir aux pêcheurs un revenu et des moyens de subsistance.

Cependant, avec l'annulation soudaine du tourisme, nos efforts et nos progrès se sont immédiatement effondrés. Je ne pouvais que ressentir le besoin de rechercher de nouvelles alternatives pour ce programme, peut-être même au-delà de ce qui pouvait être initialement reconnaissable.

Depuis lors, nous cherchons à concevoir une plate-forme en ligne innovante où n'importe qui du monde entier pourrait potentiellement se connecter avec ces pêcheurs et en apprendre davantage sur les mantas, un service que nous espérons lancer très prochainement. Dans ce processus, nous avons noté comment cette plate-forme pourrait être répliquée

dans d'autres domaines et contribuer davantage à accroître la résilience et les revenus des communautés à faibles revenus dépendant de l'écotourisme.

De même, nous avons rapidement commencé à exploiter des plates-formes technologiques que nous n'avions pas entièrement utilisées auparavant. Au cours de ce confinement, nos ateliers en présentiel se sont transformés en campagnes radiophoniques et nos activités scolaires en webinaires nationaux et internationaux pour tous. Notre travail de terrain avec les pêcheurs a été remplacé par un forum en ligne qui a élargi les échanges d'informations avec les pêcheurs partageant leurs histoires d'observations et de remises en liberté d'espèces menacées (<https://www.facebook.com/watch/?v=327985535287775>).

Ces processus m'ont montré comment les défis peuvent ouvrir l'esprit à de nouvelles possibilités et créations, ainsi qu'à des opportunités et des engagements plus larges. Dans de nombreux cas, les défis peuvent pousser la créativité au-delà des frontières, conduisant à des résultats encore plus grands.

### Tirer parti de la puissance des réseaux

Bien que de nombreux événements mondiaux aient été remis en question ou reportés, la communauté océanique

mondiale s'est toujours avérée forte et résiliente, de nombreuses discussions ayant maintenant lieu en ligne. Lors d'un webinaire auquel j'ai assisté pendant le confinement, j'ai appris que ce que nous avons vraiment besoin de pratiquer et à quoi nous devons nous référer davantage est la distance physique plutôt que la distance sociale, car la collaboration est encore plus importante au stade actuel dans lequel nous vivons. La Journée mondiale de l'océan (le 8 juin) était dans deux semaines et je me suis retrouvée à retourner à un rêve que j'avais depuis un certain temps : créer un vidéo avec de jeunes voix du monde entier, mettant en valeur l'importance des océans du monde.

Malgré le court laps de temps, j'ai contacté des amis et des partenaires internationaux, les invitant à se joindre et à collaborer sur cette vidéo. En seulement deux semaines, nous avons réuni 102 voix d'enfants de 44 pays pour notre vidéo de la Journée mondiale de l'océan (<https://www.youtube.com/watch?v=cw-GbtbGFpzc>) que nous avons publiée sur YouTube. La vidéo présente des enfants appelant à une « nouvelle normalité » pour notre planète et demandant aux adultes de construire un monde respectueux de la nature. Les enfants ont expliqué l'importance des océans et de la nature pour leur santé et leur vie, ainsi que les actions qu'ils attendent des adultes à mesure qu'ils



△ Communauté de pêcheurs à Tumbes, dans le nord du Pérou, avant la pandémie. L'engagement communautaire et les initiatives menées par les jeunes de Tumbes sont au cœur du travail de Planeta Océano.

reconstruisent la société. Certains d'entre eux ont mentionné : « cette année a été difficile pour nous », « nous avons été patients », « nous voulons grandir sur une planète différente » et « maintenant vous avez une seconde chance, ne la laissez pas s'échapper ».

Cette vidéo représentait un message d'espoir fort nécessaire de la part de nos enfants. Ils nous font confiance pour leur donner un monde renouvelé et nous ne pouvons pas les laisser tomber. En outre, cet effort a également montré comment nous pouvons toujours faire un pas de plus pour tirer pleinement parti de nos réseaux. Réunir autant de voix en si peu de temps a montré la puissance de ce que nous pouvons tous faire ensemble.

#### Rester positifs

Forts des dix années de travail de Planeta Océano dans le domaine de l'éducation marine, au cours des deux dernières années, nous avons commencé à élaborer notre initiative « Connecter les écoles », qui vise à intensifier nos efforts éducatifs en rassemblant des jeunes de différents pays et communautés grâce à la technologie en ligne et à l'action communautaire. Notre programme vise à guider les jeunes à travers une série de modules dans lesquels ils apprennent et font des recherches sur les environnements côtiers et marins et les défis locaux auxquels ces environnements sont confrontés.

Les jeunes participants sont guidés pour concevoir et mettre en œuvre une

initiative dirigée par des jeunes qui vise à contribuer à des solutions tout en acquérant de l'expérience dans le développement de projets, en améliorant les compétences de pensée critique et le leadership environnemental. Tout au long de ce processus, les jeunes sont jumelés à des pairs qui mènent le même programme dans une autre localité géographique. Les pairs apprennent les uns des autres et développent la fraternité, les compétences de collaboration et la citoyenneté mondiale si essentielles pour nos océans communs.

L'enseignement à distance étant soudainement devenu la nouvelle norme, l'établissement de notre modèle d'écoles connectées est devenu encore plus pertinent et opportun. Bien que les lacunes technologiques soient toujours un problème pressant dans de nombreux endroits du monde, étant donné l'accès à internet à la maison, les étudiants peuvent se connecter au-delà des frontières, reconnaissant que nous partageons tous les mêmes océans.

Nous sommes convaincus que cette initiative peut contribuer à la conservation des océans, fournir des compétences pour le développement professionnel des jeunes et soutenir l'éducation à la paix. Alors que nous attendions avec impatience de développer cette nouvelle initiative, je remarque à quel point nos défis actuels peuvent devenir des opportunités. Bien que nous puissions tous tomber, nous avons la force de rester plus forts.

#### Célébrer la simplicité

Malgré les défis environnementaux actuels, je suis convaincue que les collaborations, les innovations et les engagements à travers le monde permettront de faire avancer les efforts pour des océans plus durables, résilients et sains. Je suis ravie, par exemple, de la prochaine Décennie des Nations Unies pour les sciences océaniques au service du développement durable (<http://www.oceandecade.org/>), qui se déroulera de 2021 à 2030. En tant que mère d'une jeune fille, j'attends avec impatience la prochaine décennie d'Océan Action et ce que cela signifiera pour ma fille.

Un jour, pendant mon confinement, j'assistais à une réunion en ligne pour cette Décennie des Nations Unies avec ma fille qui suivait des cours à domicile à mes côtés. Au fur et à mesure que cela se produisait, j'ai réalisé que passer plus de temps à la maison m'a permis de valoriser davantage ce qui est le plus important pour moi en tant que personne, d'apprécier chaque détail de l'environnement qui nous entoure et de l'intégrer dans ma vie et mon travail pour me concentrer sur ce que j'avais précédemment négligé et allouer du temps pour écrire, analyser et être stratégique. Cela nous a également aidés à valoriser la composante humaine de nos efforts, alors que nous nous engageons avec d'autres qui sont également chez eux. Tous ces liens personnels et ces processus d'apprentissage profiteront certainement à notre travail de conservation. De même, notre travail de conservation continuera à enrichir nos propres expériences individuelles.

En fin de compte, ce confinement m'a montré comment l'humanité prenait pour acquis de nombreuses choses avant la pandémie : nos ressources, notre environnement et nos communautés. À un coût mondial incalculable, ce que nous avons tous vécu éclairera, espérons-le, ce que nous devons maintenant changer. Bien que cette année ait été particulièrement difficile pour la conservation et l'environnement, j'espère que faire face à ce défi ne fera que renforcer nos efforts en nous aidant à renforcer la résilience et à gagner en perspective. [Plus](#)

# FLÉAU, PRÉJUDICE ET PROTESTATION

## Le rôle de l'éducation en temps de pandémie mondiale

Par Lynn Davies

(Professeur émérite d'Education Internationale, Université de Birmingham, et co-Directrice de ConnectFutures)



△ Étudiantes du programme « Ménages tenus par des femmes » en Somalie

En écrivant en septembre 2020, le regard porté à la fois vers le passé et vers l'avenir est sans précédent. A cause de la COVID-19, les derniers mois ont été marqués par un bouleversement presque unique au monde ; l'avenir est inconnu mais sera probablement tout autant inégalé. Partout dans le monde, des écoles ont été fermées, des personnes ont perdu leur emploi et leurs moyens de subsistance, et l'impact économique et social n'a pas encore été évalué. La « reprise » et la « normalité » ne sont encore que des visions.

Comment peut-on donc commencer à formuler des prescriptions sur le rôle de l'éducation – au niveau national, sans parler du niveau mondial ? Cet article propose trois impératifs liés à l'inégalité, au racisme et à l'action sociale – qui visent principalement à ne pas aggraver la situation, tout en affinant éventuellement les réponses éducatives face à la tourmente.

### Inégalité : pauvreté, déplacement, genre

Les trois centres d'actions les plus évidents autour de l'inégalité. Alors que les écoles dans le monde ont tenté de maintenir un contact éducatif à travers l'enseignement en ligne, on craint que les enfants désavantagés ne le deviennent encore plus. Ceux-ci sont ceux qui n'ont pas accès à l'internet, où sont ceux dont une famille de huit personnes se partagent un seul téléphone portable, ou bien, comme toujours, ceux qui n'ont pas de livres à la maison. Les bibliothèques sont fermées. Bien qu'un travail innovant soit effectué à travers la télévision et la radio, ceci nécessite de l'électricité. Cependant, un rapport de l'UNICEF dit que la pauvreté affecte aussi sérieusement l'accès à l'électricité. Dans les sept pays les moins développés du monde, moins de 10% des ménages les plus pauvres ont l'électricité.

Néanmoins, nous pouvons nous inspirer d'organisations telles qu'Africa Educational Trust (AET), qui œuvre dans les régions les plus pauvres d'Afrique. Là où il y a de la connectivité, ils ont procédé à la formation de directeurs d'écoles, de conseils d'éducation communautaire et de chargés de projets via Zoom. Ces formations comprennent la pédagogie centrée sur l'enfant, la planification des catastrophes et la résilience – y compris les mesures de retour à l'école en toute



△ Une capture d'écran du professeur Lynn Davies, interviewée lors du deuxième Forum de l'UNESCO sur l'éducation à la citoyenneté mondiale (ECM).

sécurité après la COVID-19 ainsi que la protection des enfants et des adultes vulnérables.

Lorsqu'il y a peu de connectivité, les travailleurs de proximité et les réseaux locaux entrent en jeu. Au Kenya, les parents des enfants scolarisés peuvent visiter les organisations de proximité en prenant rendez-vous, tout en respectant les règles de distanciation sociale et les pratiques d'hygiène, pour collecter des kits d'apprentissage à domicile, et de la poudre de bouillie enrichie en éléments nutritifs pour les aider à survivre.

Nous devons garder à l'esprit que la COVID-19 n'est pas la seule catastrophe en Afrique. Au Kenya, le pire essaim de criquets pèlerins de mémoire d'homme a dévoré toutes les cultures ; en Somalie, les inondations ont déplacé plus de 250 000 personnes en mars, et une escalade du conflit avec les groupes armés au Sud Soudan a entraîné la mort de plus de 250 personnes en une semaine début juin. En faisant face à ces obstacles, les personnes avec lesquelles AET s'entretient sur le terrain maintiennent que l'éducation est le seul moyen qu'elles envisagent pour sortir de la pauvreté.

Avec l'impact économique de la crise de la COVID-19, nous assisterons à une augmentation du nombre des migrations et des réfugiés. Les enfants déplacés à travers ou au-delà des frontières sont plus à même de voir leur éducation interrompue. Les réfugiés peuvent être stigmatisés. Les filles dans les zones de conflits sont encore plus affectées. Des organisations comme l'UNICEF et Mercy Corps ont « ré-imaginé » l'éducation et ont conçu toute une série de plateformes pour dispenser des enseignements et

trouver des applications d'apprentissage inclusif.

Mais les filles désavantagées sont le plus à risque. Sans la protection de l'environnement scolaire, la COVID-19 menace l'éducation, la santé et le bien-être des filles. Avec une augmentation de la pauvreté dans les familles, ainsi qu'une protection sociale limitée, les parents sont plus enclins à donner leurs filles en mariage à un plus jeune âge, comme stratégie alternative négative. Ceci augmente les risques de mutilations génitales féminines (MGF), les mariages d'enfants et, par conséquent, le décrochage scolaire permanent. Les familles en Somalie profitent de la fermeture des écoles pour procéder à des MGF afin que les filles aient le temps de récupérer des conséquences de ce rituel, ce qui peut prendre plusieurs semaines. Les MGF ont bien sûr lieu dans beaucoup d'autres pays, et ce même dans des pays dits riches. Le rôle protecteur de l'école est primordial. La vigilance est bien plus qu'une simple insistance sur le lavage des mains et la distanciation sociale.

### Nationalisme, racisme, extrémisme : propagation de l'infodémie

Toute urgence entraîne la peur, la menace et une culture du blâme. Les théories du complot abondent pour déterminer qui, quoi et quel pays est responsable. Ainsi, les efforts éducatifs en matière d'éducation aux médias et sur les fausses nouvelles revêtent une importance capitale aujourd'hui. Il est essentiel de prendre l'habitude de remettre en question ce qu'on lit et de chercher des preuves. Le grand problème en ces temps de COVID-19 est que les preuves semblent changer, que ce soit



△ Manifestation pacifique « Black Lives Matter » à Hoboken, dans le New Jersey, aux États-Unis, le 5 juin 2020.

pour savoir si le fait de se couvrir le visage protège les gens, de savoir quelle distance sociale exacte est nécessaire et si un vaccin est possible. Il est possible qu'un mouvement anti-vaccination se développe, comme nous l'avons vu pour la rougeole, et, dans certains pays, la polio. Le rôle de l'éducation est donc de dissuader les réactions instinctives basées sur la peur et d'encourager l'examen minutieux des données scientifiques disponibles.

Il est effrayant de constater de plus en plus de racisme et de préjugés. Lorsque les chinois sont mis en cause par exemple, il peut y avoir des attaques sur toute personne qui est ou qui ressemble à un chinois. Aux États-Unis, beaucoup d'individus, particulièrement ceux originaires de l'Asie de l'Est, sont de plus en plus victimes de racisme et de xénophobie.

Une étude canadienne sur une enquête conduite par Angus Reid en juin a révélé que pratiquement un tiers des canadiens chinois ont rapporté avoir subi des attaques physiques en lien avec la COVID-19. Dans certaines parties de l'Europe, le racisme à l'encontre des communautés Rom s'est intensifié avec des accusations de propagation de maladies par la communauté. Il s'agit là d'un danger collectif – un permis pour déchaîner le racisme contre des groupes stigmatisés.

Ce qui se passe est que des groupes

extrémistes utilisent cette opportunité pour diffuser leur haine. Ceci fait partie de ce que l'Organisation Mondiale de la Santé appelle l'« infodémie » – la diffusion massive de désinformation et le cyber crime en rapport avec la COVID-19.

La Commission de la lutte contre l'extrémisme au Royaume-Uni a publié un rapport le 9 juillet qui a révélé comment des extrémistes haineux de tous bords, incluant des néo-nazis et l'extrême droite, ont profité de la pandémie pour lancer de vastes campagnes de désinformation visant à semer la discorde sociale. Ils ont véhiculé des discours racistes et xénophobes sur des plateformes de médias sociaux dans le but d'inciter à la violence contre des groupes minoritaires, comme le fait d'encourager leurs supporters à infecter intentionnellement les juifs et les musulmans avec le coronavirus. D'autres groupes ont également été pointés du doigt par des néo-nazis comme étant dangereux, que ce soient des réfugiés ou des individus ou des élites LGBT. Les groupes extrémistes et de santé marginaux se mélangent dangereusement dans cette infodémie.

A l'inverse, venant des groupes islamistes, le partage des responsabilités est varié. Les « croisades » aux États-Unis sont considérées comme responsables d'une vague d'athéisme et d'immoralité qui aurait provoqué une punition de Dieu sous la forme de la pandémie. L'Etat Islamique

(ISIS) est en train de dire aux terroristes de se tenir à l'écart de l'Europe infectée par le coronavirus. Il est dit à ceux qui pensent avoir contracté le coronavirus de rester éloigné de zones sous contrôle d'ISIS afin de préserver la santé des autres et d'accomplir leur « obligation sacrée de prendre en charge les causes de protection contre la maladie et de les éviter ».

Ailleurs, il a été rapporté à travers La Conversation (un réseau de médias à but non lucratif) qu'une publication en ligne du groupe Etat Islamique en Inde a appelé ses sympathisants à propager le coronavirus, affirmant que « chaque frère et sœur, même les enfants, peuvent contribuer à la cause d'Allah en devenant porteur de cette maladie et en frappant les colonies de mécréants ». Au Nigeria, d'après le quotidien britannique The Guardian, le leader de la faction dissidente de Boko Haram a diffusé un clip audio dans lequel il affirme que sa brutale version de l'Islam est un « anti-virus », tout en décrivant les mesures de distanciation sociale qui ont entraîné la fermeture des mosquées comme une attaque contre la foi.

Par conséquent, l'éducation aux médias a intensifié le rôle accru qui permet aux jeunes de se frayer un chemin à travers le grand nombre de messages contradictoires et de stratégies politisées sur une pandémie. Les enseignants



△ Discussion sur le thème du « Safe Space » (espace sûr) de ConnectFutures avec un ancien extrémiste

ont besoin de soutien dans leur rôle de reconnaissance des discours de haine et comment les dénoncer, que ce soit en ligne ou non. Les étudiants ont également besoin d'aide afin de reconnaître la désinformation, la xénophobie cachée ou apparente, et les tactiques extrémistes.

#### Troubles sociaux et protestations

Au final, nous voyons une convergence de l'impact de la COVID-19 et des mouvements de contestations. Le mouvement des Black Lives Matter s'est étendu à plusieurs pays, sous des facettes différentes - allant des statues de commerçants d'esclaves déboulonnées à l'exposition de la manière dont des membres du mouvement BAME (minorités noires et ethniques) sont plus enclins à contracter la COVID-19 à cause du racisme et de la privation historiques, d'un accès différencié aux services de santé ainsi qu'une représentation différente en tant que travailleurs en première ligne dans les hôpitaux et dans les maisons de soins.

Le magazine Foreign Policy, une publication américaine d'informations, a rapporté que dans plusieurs coins d'Amérique Latine, la COVID-19 a initialement réduit les mouvements de protestation - car les réseaux sociaux ne remplacent pas la mobilisation - mais ceux-ci vont vraisemblablement connaître une résurgence avec des populations de plus en plus vulnérables et mécontentes.

Une analyse récente de Verisk Maplecroft, une société de consultation en stratégie mondiale, prédit que les contestations vont resurgir dans le monde. Le choc économique de la pandémie, ainsi que les plaintes existantes font que les soulèvements publics généralisés

sont « inévitables ». Trente-sept pays, principalement en Afrique et en Amérique Latine, pourraient faire face à des contestations ces trois prochaines années. Cependant, le risque de troubles dans d'autres pays dont l'Inde, le Brésil, la Russie, l'Afrique du Sud, l'Indonésie et la Turquie est légèrement moins précis et constitue cependant une menace à la stabilité. En 2019, Verisk Maplecroft a répertorié 47 pays comportant un risque significatif de contestations, dont Hong Kong, le Chili, le Nigéria, le Soudan et Haïti. Comme mentionné dans The Guardian, plus de troubles sont à venir en 2021.

Une fois les écoles rouvertes (si c'est la cas), ceci peut conduire à un nouveau monde de troubles. Les enseignants doivent être conscients de la manière dont les protestations débutent, et comment discuter avec les élèves des causes et effets de ces contestations.

La désobéissance civile prend plusieurs formes et des réponses différentes y sont apportées et dans divers pays ; il est de la responsabilité des enseignants d'essayer d'assurer la sécurité des élèves, mais en même temps, de ne pas éviter les discussions qui examinent la racine des conflits ou des griefs et ce que les protestations réalisent ou ne réalisent pas. Ceci comprend des avertissements concernant la manière dont les extrémistes détournent ces mouvements de contestations : par exemple, des suprématistes blancs d'extrême-droite ont saisi l'opportunité de monter des contre-protestations sur White Lives Matter, avec des flambées inévitables de violence entre les groupes et avec la police, selon le Southern Poverty Law Center, une organisation de

défense juridique à but non lucratif aux Etats-Unis.

#### Vigilance et action

Les intersections entre l'inégalité, le racisme et les manifestations violentes ont été amplifiées par la COVID-19. Le rôle des écoles s'est également intensifié. D'un côté, elles ont l'opportunité et la responsabilité de s'appuyer sur tout aspect bénin - que plusieurs communautés ont effectivement fait preuve d'une plus grande cohérence, en fournissant de la nourriture et en s'entraînant au-delà des distinctions ethniques, de classes sociales ou de limites d'âge. Les écoles et les agences du monde entier ont dû mettre au point des moyens novateurs afin d'avoir accès aux plus difficiles à atteindre. Malgré tout, d'énormes défis restent et s'aggravent.

Il est essentiel que les écoles continuent de lutter contre les discours de haine et contre la propagande, de permettre aux jeunes d'améliorer leurs compétences et leur vigilance sur ce qu'ils lisent en ligne, et de ne pas contribuer, de façon réfléchie ou non, au racisme, à l'antisémitisme, et à l'islamophobie à travers leurs posts, leurs partages et leurs « like ».

Pourtant, la tâche est plus que de l'éducation aux médias. Le slogan du Musée du Mémorial de l'Holocauste est très pertinent ici : « Ce que vous faites compte ; ce que vous ne faites pas est essentiel ».

En période de troubles sociaux, une éducation politique et citoyenne éclairée devient centrale : par exemple, comment se protéger soi-même et protéger les autres, comment protester contre l'injustice ou la

# L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS ET À L'INFORMATION EST INDISPENSABLE POUR SE PRÉPARER AU MONDE POST-PANDÉMIQUE

## Eclairer les esprits les plus ignorants permet de mieux répondre et de proposer un contre-récit à la désinformation.

Par Divina Frau-Meigs

(Professeur, Université de la Sorbonne Nouvelle et Chaire UNESCO « Savoir devenir dans le développement numérique : maîtriser les cultures de l'information »)



△ Au moment où la pandémie de COVID-19 fait rage, il est urgent de relever les défis de la désinformation et de la discrimination, tout autant que ceux de la crise sanitaire.

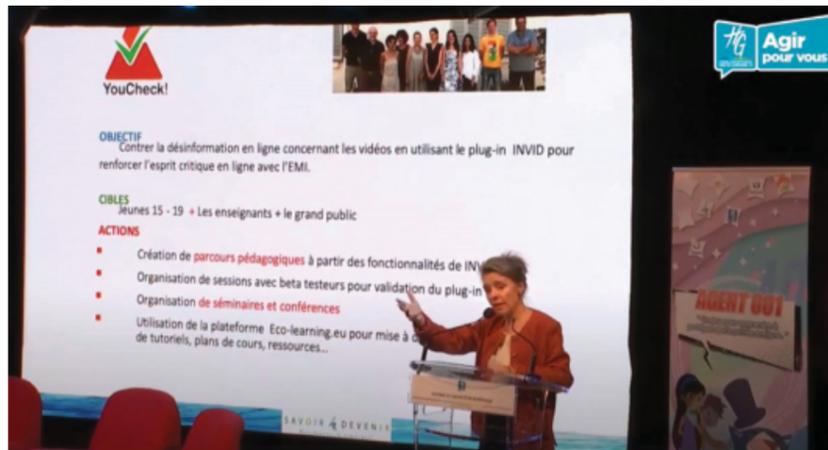
## COVID-19 : Aperçus de la désinfodémie

La crise de la COVID-19 n'a pas seulement été une pandémie sanitaire. Elle a également été une désinfodémie, caractérisée par de nombreuses « fausses nouvelles » qui montrent comment l'information peut être militarisée par toutes sortes de tiers et d'acteurs malhonnêtes qui s'emploient à saper la confiance dans les connaissances scientifiques et le journalisme professionnel.

La désinfodémie peut être considérée comme une expérience grandeur nature sans précédent de nos forces et faiblesses face à l'information à l'ère numérique. Elle a testé notre tolérance à ce qui est supportable et tolérable en termes de manipulation des peurs et des émotions dans les sociétés démocratiques. La situation post-COVID-19 nous place à la croisée des chemins : soit nous nous dirigeons vers un avenir numérique de surveillance, de traçabilité et de monétisation de nos actions, soit nous nous dirigeons vers un avenir de résilience, de transparence et de citoyenneté numérique avec des libertés en ligne.

La crise de la COVID-19 a précipité le double processus qui fait de l'information le carburant de la révolution numérique. Pendant l'e-confinement, nos vies se sont déplacées en ligne et sur les écrans : toutes nos fonctions sociales (travail, école, loisirs, etc.) ont été connectées à des réseaux et les écrans les ont médiatisées avec des vidéoconférences, des plateformes d'apprentissage en ligne, des voyages virtuels à travers le monde et des visites virtuelles de musées, de concerts, etc. Les risques qui en découlent ont invité au cyber-harcèlement, au vol de données, aux discours de haine et à la désinformation.

La désinfodémie nous a fait prendre conscience qu'une information fiable est, littéralement, une question de vie ou de mort. Manger de l'ail, boire du désinfectant ou détruire des antennes 5G pour éviter le virus sont des falsifications préjudiciables. Ne pas adopter les gestes barrières, comme le soutiennent certains dirigeants mondiaux, peut être fatal à l'ensemble des populations sous-protégées. Profiter de la situation pour



△ Professeur Divina Frau-Meigs présentant le projet Youcheck ! lors de la conférence sur les fausses informations organisée par le Conseil général de la Haute-Garonne, en France, le 27 janvier 2020. Capture d'écran du clip vidéo de la chaîne YouTube du Conseil.

parer aux cyber-attaques de données ou déstabiliser les pays en pointant du doigt certains groupes minoritaires est également dangereux.

### Pertinence de l'éducation aux médias et à l'information

Le développement de la résilience, de la transparence et de la citoyenneté numérique fait partie de l'éducation aux médias et à l'information (EMI), et la désinfodémie a précipité le besoin de recourir aux solutions apportées par l'EMI.

Dans ce contexte de consommation et de détournement de l'information numérique, l'EMI peut contribuer à faciliter la transition numérique au moment où les sociétés démocratiques subissent la double pression des médias omniprésents et du big data. A minima, elle peut contribuer à mettre en évidence les facteurs menant à la création et à la diffusion de tels contenus nocifs, tels que les « fausses informations ». De manière plus poussée, elle peut également dévoiler les schémas qui poussent les individus et les communautés à consommer et à diffuser des informations frauduleuses et falsifiées.

L'EMI nous incite à revoir nos constructions de connaissances et notre système de croyance, car elle repose sur la pensée critique et se concentre sur la façon dont nos esprits travaillent pour construire, consommer et contester les

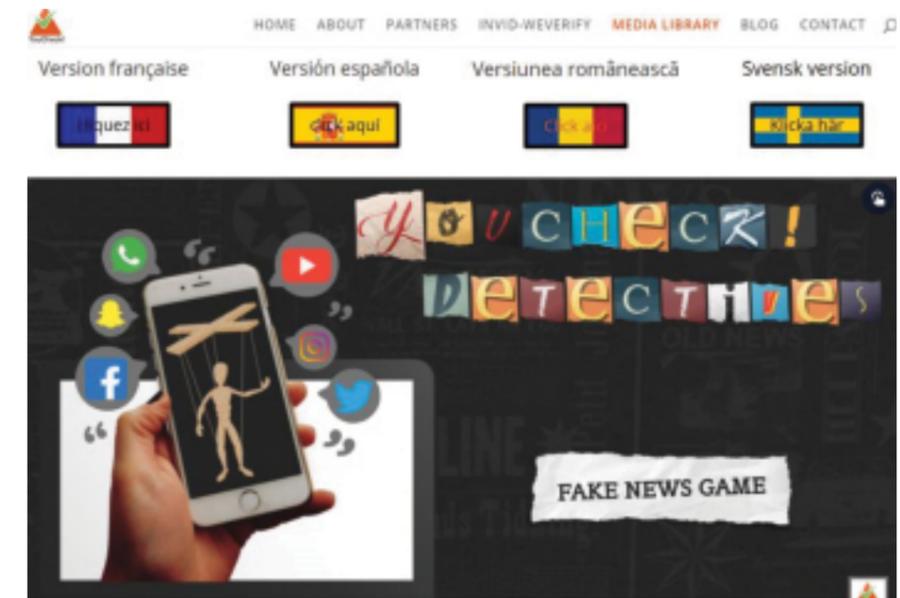
réécits des médias en ligne et hors ligne.

La recherche sur l'EMI a tiré les leçons de la crise de la désinformation qui a débuté en 2016 avec des scandales tels que celui de Cambridge Analytica, qui a révélé alors la capacité de manipulation des choix des gens via des campagnes publicitaires politiques microciblées, basées sur l'intelligence artificielle (IA).

Tout comme une maladie peut être utile pour comprendre le fonctionnement d'un corps sain, le virus de la désinformation, en contaminant les institutions démocratiques et les choix individuels, a mis en évidence la fabrique de l'information, telle qu'elle est alimentée par les médias et les données à l'ère numérique.

Quatre nouvelles observations sur le fonctionnement de notre esprit sont ressorties : le rôle des émotions (et non de la logique) dans les processus de pensée menant à la production de connaissances et à la prise de décision ; l'influence des contenus visuels (et non écrit) sur de nombreux types d'écrans, y compris la réalité virtuelle immersive ; l'influence des algorithmes et de l'intelligence artificielle (et non humaine) pour prédire nos décisions futures sur la base de nos décisions passées en ligne ; et la force des interactions entre les individus et les communautés pour légitimer des informations sur la base de l'influence et des valeurs du groupe (et non des preuves et de la science).

Ces observations récentes apportent un éclairage nouveau sur les compétences



△ Capture d'écran du site web des « Détectives de Youcheck », un jeu en ligne sur les fausses informations (<http://project-youcheck.com/game-english>)

en EMI requises dans un monde post-pandémique, pour atténuer les effets négatifs de telles réactions et exploiter leurs opportunités en vue d'un changement positif.

Pour gérer nos émotions, nous devons être conscients de la manière dont les éléments affectifs nous poussent à accorder une autorité cognitive à d'autres individus, en particulier lorsque la peur et la colère sont utilisées pour tromper les personnes dans leur recherche et leur exploitation d'informations appropriées.

Pour faire face aux images, nous devons aller au-delà de la lecture visuelle pré-numérique (composition, contraste, angles de caméra, etc.) pour évaluer l'authenticité et la fiabilité de nos sources, car les méthodes actuelles de traitement des images (neuro-imagerie, représentation des données, truccages, etc.) peuvent modifier notre perception des faits.

Pour faire face aux algorithmes et à leurs suggestions automatisées, reposant sur notre historique de navigation et sur la popularité des informations plutôt que sur leur qualité et leur pertinence, nous devons connaître les indicateurs de mesure d'audience, qui comprennent des paramètres de sensibilité (impressions, vues, clics) et des paramètres d'engagement (likes, partages, commentaires).

Pour comprendre les interactions

sur les plateformes de réseaux sociaux omniprésentes, nous devons prendre conscience de leur intérêt à produire des fausses nouvelles, qui génèrent du trafic et des profits, et exiger de la transparence et de la responsabilité, voire le démantèlement pur et simple de leur monopole sur nos données et nos médias.

### Changement de paradigme : l'EMI comme premier programme d'enseignement

Notre bien-être en ligne dépend donc de la manière dont nous concilions notre contrôle sur l'analyse des données (tendances, modèles, profils, etc.) et notre connaissance des valeurs, des émotions et des idéologies qui les façonnent et les orientent, ce qui est essentiel pour notre interconnexion et la manière dont nous interagissons avec les autres. Par exemple, la connaissance des caractéristiques de la COVID-19, transmise par de nombreuses données, est une chance à condition que la recherche de données soit transparente et responsable, et qu'elle ne soit pas utilisée à d'autres fins, comme en témoignent les controverses sur l'utilisation des applications COVID au-delà de la pandémie.

Les notions de crédibilité, d'authenticité, d'autorité, de responsabilité et de

“ La crise de la COVID-19 n'a pas seulement été une pandémie sanitaire. Elle a également été une désinfodémie, caractérisée par de nombreuses « fausses nouvelles » qui montrent comment l'information peut être militarisée par toutes sortes de tiers et d'acteurs malhonnêtes qui s'emploient à saper la confiance dans les connaissances scientifiques et le journalisme professionnel. ”

transparence occupant une place centrale dans la manière dont nous concevons l'information et la désinformation, la notion même d'alphabétisation de base est supplantée.

Le programme scolaire initial, qui se concentrait principalement sur le texte, la logique et la vérification des sources, devient rapidement obsolète face à l'urgence de la situation. Il doit être complété ou élargi avec l'EMI, auparavant considérée comme un deuxième programme et une variable d'ajustement à laquelle on pourrait faire appel en temps de crise et que l'on pourrait écarter par la suite. L'EMI doit devenir le premier programme d'enseignement par défaut, en tant que translittératie, avec son mélange spécifique de textes, d'alphabétisation visuelle et algorithmique, car les images et les données sont des éléments essentiels de l'information, au-delà des informations et des fausses informations.

Il est urgent de réagir rapidement afin de développer des réflexes sains, ou une heuristique, chez les jeunes et les citoyens en général, dès que des doutes sur la crédibilité d'une information apparaissent. L'heuristique est une pratique de la pensée critique, qui consiste à utiliser un outil pour résoudre des problèmes en « apprenant par la pratique » et par des méthodes d'essais et d'erreurs. La lutte contre la désinformation peut se révéler être un exercice de résolution de problèmes assez complexe, qui doit devenir une pratique courante et ne pas apparaître comme un obstacle considérable qui semble hors d'atteinte.

C'est le point de départ de la recherche-action que mène la Chaire UNESCO Savoir Devenir (savoirdevenir.net). Le projet Youcheck!, financé par le programme de l'Union européenne « Éducation aux médias pour tous » (www.project-youcheck.com), en est un bon exemple. Cette initiative de la société civile s'appuie sur un atout majeur, le plugin de vérification visuelle InVID, qui vise à stimuler la pensée critique sur les images et les vidéos partagées sur les réseaux sociaux, et à aider à identifier les falsifications en temps utile. Elle développe une boîte à outils contenant du matériel pédagogique et de la gamification pour répondre aux besoins des éducateurs aux

médias, des étudiants et des citoyens en général. Elle est également fondée sur la recherche, un élément souvent absent des bonnes pratiques axées sur les réalisations, avec des évaluations scientifiques sur l'impact de la boîte à outils auprès des enseignants et des étudiants, ainsi que sur un échantillon aléatoire de la population adulte, dont le retour d'information est important pour les développeurs d'InVID.

Encourager la responsabilisation des citoyens, avec des outils intelligents tels qu'InVID, et adopter une approche orientée vers les solutions pour identifier les « fausses informations », apparaissent être les moyens les plus efficaces pour à la fois améliorer la compréhension du phénomène de désinformation et le comportement post-pandémique quotidien des personnes en matière d'information. L'InVID est donc en train d'être réorienté, passant d'une technologie de vérification d'images et de vidéos réservée aux professionnels (utilisée dans le monde entier par de nombreuses rédactions, journalistes et défenseurs des droits de l'homme) à un outil destiné aux non-experts. Bien que, comme la plupart des praticiens de l'EMI, nous ne soutenions pas les approches éducatives uniquement basées sur des outils numériques, nous croyons fermement que dans notre monde numérique axé sur l'IA, il est nécessaire de se doter d'outils intelligents de haut niveau, si et seulement si les compétences techniques servent de support aux compétences en matière d'EMI et aux valeurs des droits de l'homme.

Pour que ces outils intelligents soient intégrés au cadre de compétences de l'EMI, nous avons veillé à ce que les fonctionnalités de l'InVID soient associées à des ressources et à une formation en matière de connaissances visuelles et de lecture des données. L'InVID permet (1) de récupérer des métadonnées sur les vidéos et les images ; (2) de fragmenter les vidéos en images clés pour permettre la recherche de ressemblances avec des images provenant d'autres contextes ; (3) d'effectuer des recherches avancées sur Twitter, Facebook et YouTube ; (4) de comparer l'efficacité des moteurs de recherche (Google, Yandex, Baidu, etc.) ; (5) de regarder l'intérieur des

images avec un zoom ; et (6) d'analyser une image avec des filtres médico-légaux (pour détecter les altérations dans sa structure, telles que la quantification, les fréquences, les couleurs et la cohérence des pixels). Toutes ces fonctionnalités sont associées à des processus cognitifs (récupération, fragmentation, recherche latérale, comparaison entre des ensembles de données, application de filtres, etc.) et sont illustrées par de nombreux exemples pour en assurer la compréhension et la maîtrise.

Un jeu sérieux, Youcheck Detectives, a été développé pour favoriser l'apprentissage par la pratique et par le jeu (<http://project-youcheck.com/game-english>), avec des ateliers pour les enseignants et les formateurs. Plusieurs cours ouverts en ligne (MOOC) sur l'information et la désinformation, ont été créés afin que les enseignants, les éducateurs, les bibliothécaires, les journalistes et autres, se familiarisent avec ces nouvelles compétences. L'optimisation du plugin, permise grâce à l'analyse des résultats des évaluations, et son renforcement avec des scénarios pédagogiques et des tutoriels, des quiz et des jeux personnalisés, en font également une interface pédagogique disponible et pour l'EMI.

C'est ainsi que nous pouvons concrètement passer de la théorie à la pratique, et faire en sorte que la recherche favorise la réflexion et, en fin de compte, réfuter le postulat selon lequel l'EMI a permis aux citoyens de réagir et de contrecarrer la désinformation. De telles stratégies de pensée critique numérique devraient faire partie du programme d'enseignement de l'EMI pour la citoyenneté numérique.

Ce programme est primordial en classe, et peut également être utilisé lors de discussions avec les parents, les responsables politiques, les défenseurs des droits de l'homme, etc. Ces modules se prêtent à de nombreuses activités, qui peuvent être mises en œuvre par des associations de la société civile, comme les hackathons, les jeux urbains et les défis de « fausses informations ».



△ Participants de la session sur l'ECM à l'ère numérique, le 4 septembre 2019, lors de la 4ème conférence internationale sur l'ECM.

### Capacité des pays : se préparer à un écosystème médiatique sain après une pandémie

Comme pour toute nouvelle forme d'alphabétisation, la formation des formateurs est la clé de la réussite. De telles expériences peuvent être utiles pour la conception des matériels pour les curricula et pour l'élaboration des politiques. La désinformation a eu des effets positifs, dans la mesure où l'e-confinement a permis de sensibiliser tout le monde, à la fois sur le fait que les plateformes d'apprentissage en ligne et que les médias sociaux soient orientés par le commerce, et sur le manque de préparation des systèmes scolaires aux niveaux local et national. Les principaux points de vigilance autour de l'EMI portent sur le manque de contrôle de la qualité des outils et des contenus proposés commercialement, et sur le manque de contrôle de la sécurité concernant l'utilisation des données et la protection de la vie privée des mineurs.

La désinformation peut être l'occasion pour les écoles et les établissements d'enseignement et de culture d'évaluer attentivement les adaptations nécessaires afin que l'EMI les aide à développer des stratégies pour l'avenir, en conformité

avec un certain nombre de traités internationaux qui tiennent compte des intérêts des jeunes et des citoyens, tels que les différentes déclarations sur la protection des données comme la Convention 108 du Conseil de l'Europe sur la protection des données et la Recommandation CM/Rec(2019)10 sur le développement et la promotion de l'éducation à la citoyenneté numérique (2019).

Une solide coopération entre les acteurs est également nécessaire, car les programmes de l'EMI exigent souvent que le secteur médiatique apporte son expertise et ses partenariats. Préparer les pays grâce à un ensemble d'outils de diagnostic et de stratégies de mise en œuvre est au cœur du projet d'éducation à la citoyenneté numérique du Conseil de l'Europe (<https://www.coe.int/en/web/digital-citizenship-education-project>). Ses principaux messages portent sur les nouvelles pistes ouvertes par la désinformation, en relation avec les émotions, le contenu visuel et les algorithmes prédictifs. Les droits et les responsabilités sont définis dans la perspective de garantir un bien-être en ligne pour tous, afin d'assurer des résultats d'apprentissage durables. L'intégration de l'EMI dès la conception

des services et des contenus devient essentielle pour les sociétés démocratiques, car elle favorise la confiance et la solidarité.

Alors que les effets de la désinformation sur les sociétés démocratiques sont encore en cours d'identification, l'EMI apparaît comme une lueur d'espoir éclairant la limite de nos esprits dans leur interaction avec les médias et les données. Des mesures et des politiques efficaces en matière d'EMI peuvent avoir des effets bénéfiques au niveau politique et sociétal. En permettant aux citoyens de comprendre les algorithmes, les processus cérébraux, les modèles de données et les réseaux sociaux, on peut renforcer la résilience à l'information à grande échelle. En produisant des contre-discours solides sur les représentations du changement climatique, de l'injustice entre les sexes, de la crise des migrants ou des pandémies de virus, on les prépare à faire face aux nouvelles perturbations de l'information qui pourraient apparaître à l'avenir. 🏠

# LA VOIX DES JEUNES SUR LA PANDÉMIE DE LA COVID-19 ET SUR UN MONDE NOUVEAU

## Des jeunes de différents pays travaillent pour créer un fort sentiment d'appartenance face aux incertitudes

Par Diego Manrique, Tshering Zangmo et Zanji Sinkala, en collaboration avec Hadi Althib  
(Membres du réseau des jeunes pour l'ECM)



△ Les participants au 3ème atelier de leadership des jeunes sur l'ECM en 2017.

La pandémie de la COVID-19 remet en cause les dynamiques sociales, politiques et économiques du monde. Cette pandémie mondiale nous oblige à réfléchir à nos actions. Elle a changé la vie de nombreuses personnes et a soulevé beaucoup de questions sur l'avenir, en particulier chez les jeunes dans le monde entier.

Grâce à ces nouvelles, nous espérons vous faire voyager autour du monde à travers les yeux de jeunes confrontés à la pandémie de la COVID-19. Du Bhoutan à la Zambie, les jeunes souffrent des effets de la pandémie, mais ils s'efforcent également de les combattre en apportant leur aide à leurs communautés. Face à la crise actuelle, les jeunes rappellent à chacun l'importance de prendre conscience que nous vivons tous dans un même village planétaire, où nous sommes responsables les uns des autres. Si le nouveau coronavirus a bouleversé des pays entiers, il a également rapproché les gens et ce, malgré les frontières nationales, politiques ou sociales.

Cette crise mondiale a également ramené l'attention sur les personnes et leurs besoins et droits les plus fondamentaux. Nous sommes donc devant une opportunité dont nous pouvons tous tirer parti afin de favoriser la citoyenneté mondiale à tous les niveaux, et avec l'espoir de construire un monde plus durable et plus prospère.

### Si ce n'est pas maintenant, alors quand ?

Le royaume isolé du Bhoutan observait le monde de loin lorsque les effets de la pandémie ont dévasté les économies et la vie sociale des habitants de toute la planète. En quelques jours, elle a également frappé le Bhoutan. Un touriste américain, âgé de 76 ans, a été le premier à être testé positif à la COVID-19 dans le pays, qui n'était alors ni préparé ni équipé pour faire face à la pandémie. Cependant, il a été traité avec le plus grand soin, et des prières et des messages sincères de sympathie en faveur de son rétablissement rapide ont inondé les médias sociaux.

Cet incident a montré à quel point il est important de considérer le problème d'une nation comme celui d'une autre. Le touriste



△ Danseurs masqués lors du Paro Tshechu, au Rinpung Dzong de Paro (un monastère bouddhiste), le festival de danse religieuse le plus populaire du Bhoutan qui se tient chaque année depuis le XVIIème siècle. Le festival n'a pas eu lieu en 2020 en raison de la pandémie.

américain, bien qu'ayant des problèmes médicaux sous-jacents, s'est complètement remis et exprime à présent sa gratitude au Bhoutan. Cela illustre les idéaux de la citoyenneté mondiale, ainsi que l'importance du soutien et de la solidarité au-delà des frontières en cas de besoin.

D'autre part, cela a provoqué une grande panique parmi les citoyens du pays qui ont exprimé de nombreux reproches, dénonçant négligences et irresponsabilités. Peu à peu, les gens se sont rassemblés en tant que communauté pour combattre ensemble le virus.

Les jeunes du Bhoutan ont joué un rôle important dans ces moments difficiles. Les jeunes de tout le pays ont offert leurs services bénévolement. L'essence de la citoyenneté mondiale s'est concrétisée au niveau local car la jeunesse bhoutanaise s'est unie et s'est déterminée à agir et à défendre une cause commune. Ils se sont dispersés dans tout le pays en tant que volontaires, dans les zones rurales du Bhoutan pour y renforcer la sensibilisation, patrouillant le long des frontières et apportant leur aide au secteur alimentaire, ainsi que dans tous les autres domaines pour lesquels l'aide et le service sont nécessaires.

Au Bhoutan, tous les cas positifs concernaient des jeunes revenant de l'étranger. Ils ont d'abord fait leur part en

s'exprimant sur les médias sociaux pour partager leur expérience et sensibiliser. Les Bhoutanais, en général, ont commencé à stigmatiser, avec racisme, les personnes testées positives à la COVID-19, de même que les personnes étrangères. Les jeunes testés positifs, ainsi que les jeunes bénévoles, ont alors plaidé et interpellé la société - en particulier les habitants des zones rurales du Bhoutan - sur la stigmatisation et le racisme liés à la COVID-19.

Sonam Zam est une enseignante de 26 ans qui travaille dans un lycée rural au Bhoutan et qui s'est portée volontaire pour patrouiller sur la frontière entre l'Inde et le Bhoutan. Elle partage son temps entre les cours en ligne et son service de volontaire. De même, Kesang, un dentiste de 26 ans, travaille bénévolement en première ligne. Pendant ce temps, une autre Sonam (26 ans) s'est portée volontaire pour servir de la nourriture et des boissons aux autres volontaires. Il y a aussi Ninjay (21 ans) qui, restant à la maison, se tient à l'affût des dernières nouvelles afin de sensibiliser et d'informer sa famille sur la COVID-19. Lorsqu'on leur demande ce qui les motive à s'unir en ces temps difficiles, une réponse commune fait écho : « Si ce n'est pas maintenant, alors quand ? ».

Leurs interventions ont aidé leurs communautés à rester calmes et ont donné au pays de l'espoir et de la force. La



△ Des volontaires préparent des repas à Antigua, au Guatemala.

jeunesse constitue la plus grande part de la population de ce pays enclavé, et le roi du Bhoutan, très vénéré par son peuple, a toujours affirmé que « l'avenir du Bhoutan dépendra des jeunes d'aujourd'hui ».

### Agiter les drapeaux au loin

La pandémie de la COVID-19 a fortement touché l'Amérique latine et les Caraïbes. Le Guatemala, le pays le plus peuplé d'Amérique centrale, lutte pour faire face aux effets de ce qui a commencé comme un défi sanitaire et s'est transformé en une crise aux sources multiples.

Avec plus de 60% de la population nationale âgée de moins de 35 ans, les jeunes du pays sont à la fois en première ligne dans les efforts pour faire face à cette crise et sont également parmi les plus touchés. Outre les jeunes, les habitants

des zones rurales, les femmes et les populations autochtones figurent les parmi les plus touchés par la pandémie dans le pays.

Le gouvernement guatémaltèque n'a pas réussi à contenir la propagation du virus et ne semble pas avoir de stratégie claire sur la manière de faire face aux impacts économiques et sociaux négatifs de la pandémie.

Au début du mois de juin 2020, le nombre de nouveaux cas a continué d'augmenter et le système de santé publique, très affaibli, était au bord de l'effondrement. En raison des politiques de confinement et de couvre-feu appliquées dans le pays depuis fin mars, des milliers de personnes ont perdu leurs sources de revenus, car elles dépendent d'activités économiques informelles qui ne peuvent être pratiquées dans ce contexte ;

par conséquent, les niveaux de pauvreté et d'extrême pauvreté augmentent.

L'un des effets les plus visibles de la crise de la COVID-19 est la faim généralisée à laquelle de nombreuses familles sont confrontées. Dans tout le pays, des familles entières descendent dans la rue pour brandir des drapeaux blancs devant les voitures et les passants, dans un appel à l'aide désespéré causé par la faim et par le manque de ressources pour se nourrir.

En réponse aux besoins des nombreuses personnes touchées par la famine et au manque d'actions efficaces de la part des autorités locales, un groupe de jeunes citoyens a lancé une initiative, appelée « La Olla Comunitaria » (la marmite communautaire), qui se concentre sur la distribution de repas pour tous ceux qui sont dans le besoin. Ce mouvement, initié à Guatemala City, a été rapidement repris dans six autres villes du pays, puis s'est déployé au Salvador également.

Pendant plus de deux mois, chaque marmite communautaire a nourri plus de 1000 personnes et en approvisionne encore davantage chaque jour. Les jeunes utilisent leurs ressources propres, ainsi que des nombreux dons des concitoyens. Malgré un environnement à haut risque, des groupes de jeunes amis cuisinaient, servaient des repas et livraient des provisions dans tout le pays. Malheureusement, victimes de leur popularité, certaines marmites communautaires ont été contraintes de fermer pour éviter de devenir des foyers d'infection. Les gens ont cependant toujours faim, et beaucoup sont maintenant laissés à leur propre sort dans la rue.

Les marmites communautaires sont un exemple concret de la solidarité mondiale qui est exprimée par les jeunes d'Amérique centrale et d'ailleurs. La crise de la COVID-19, perturbant la vie quotidienne de tous, a permis aux gens du monde entier de comprendre le besoin urgent d'encourager la citoyenneté mondiale.

Cette expérience a montré très clairement que nous sommes tous vulnérables, et que nous ne sommes pas si différents les uns des autres face à l'adversité. Par conséquent, la meilleure et unique façon



△ Bannière de « Ma maison est votre maison »

d'assurer un avenir durable pour tous est de se rassembler en tant que communauté mondiale, en laissant derrière soi toutes les étiquettes et tous les drapeaux préexistants.

Cette pandémie appelle à des communautés plus attentives et plus empathiques. C'est un appel à la tolérance et à la solidarité. C'est un appel à la pensée critique des citoyens et, surtout, un appel aux actions individuelles pour qu'elles aient un impact mondial.

« Saisissons l'occasion de cette crise pour nous transformer nous-mêmes et réaliser qu'il est possible d'avoir un autre type d'humanité », a déclaré Byron Vasquez, fondateur de la marmite communautaire. .

### Un endroit à appeler « chez-soi »

La pandémie à laquelle le monde est confrontée aujourd'hui a fait resurgir de nombreuses idées nationalistes, remettant

en question la manière dont les personnes et les pays interagissent les uns avec les autres dans le monde globalisé et connecté d'aujourd'hui.

Peu après que la Chine ait annoncé pour la première fois une épidémie de COVID-19 dans la ville de Wuhan, de nombreux Chinois et Asiatiques à travers le monde sont devenus la cible de préjugés et de diverses formes de violence. Les citoyens de plusieurs pays ont commencé à blâmer la Chine pour la propagation du virus, croyant que tous les Chinois étaient porteurs du virus.

Plus tard, alors que le virus se propageait dans le monde entier, chaque pays a commencé à mettre en place des politiques de confinement. Les régions où les niveaux de coopération et d'échanges sont élevés, telles que l'Asie du Sud-Est, l'Europe ou encore l'Amérique du Sud, les gouvernements ont opté pour des approches nationalistes plus traditionnelles afin de préserver le bien-être de

leurs citoyens. Ainsi, l'institution de l'État-nation traditionnel a repris de l'importance, les citoyens comptant désormais sur leurs gouvernements pour les aider à surmonter cette crise.

Cependant, de nombreuses personnes dans le monde ne peuvent pas compter sur l'appui d'un gouvernement, car elles ne remplissent pas les conditions légales pour être considérées comme citoyennes du pays où elles résident. C'est le cas de milliers de réfugiés et de personnes déplacées dans le monde entier, en particulier en provenance de zones de conflit et cherchant à s'installer ailleurs en raison de la violence, de la guerre, des catastrophes naturelles, etc. Bien que nous n'entendions pas parler d'eux pendant cette crise mondiale, ils souffrent également des effets de la pandémie, d'une manière que peu de gens peuvent imaginer.

C'est dans cette situation que se trouvent actuellement de nombreux réfugiés



△ Tshering Zangmo, lors du 3ème atelier de leadership des jeunes sur l'ECM en 2017.



△ Diego Manrique, lors du 3ème atelier de leadership des jeunes sur l'ECM en 2017.



△ Hadi Althib (à gauche), lors du 3ème atelier de leadership des jeunes sur l'ECM en 2017.



△ Zanji Sinkala (à gauche), lors du 3ème atelier de leadership des jeunes sur l'ECM en 2017.

syriens. Être un réfugié signifie être loin de chez soi, loin de sa famille et de ses amis. Cela signifie également se battre pour s'adapter à un nouveau pays, avec de nouvelles valeurs et normes culturelles. Le fait d'avoir en outre à traverser cette période de quarantaine peut être une épreuve très difficile qui peut avoir un fort impact sur leur vie. C'est pourquoi un groupe de jeunes réfugiés syriens en Turquie a créé une plateforme innovante, permettant aux réfugiés syriens du monde entier de se connecter et de s'accompagner mutuellement en ces temps difficiles. Cette initiative, qui s'appelle « Ma maison est votre maison », repose sur le principe de solidarité.

Cette initiative consiste en une plateforme basée sur le volontariat en ligne qui facilite la mise en place d'espaces ouverts de dialogues et d'échanges entre les

réfugiés syriens. Grâce à cette plateforme, les participants peuvent accéder à des sessions animées par des experts sur des sujets tels que la participation civique, la psychologie et d'autres domaines d'expertise pertinents pour aider à surmonter les effets de l'isolement dus aux politiques de confinement et de fermeture de nombreux pays.

En Syrie, la situation due à la COVID-19 est très complexe, et varie d'une région à l'autre. En outre, il y a un manque généralisé de ressources pour y faire face car le système de santé a été dévasté par près d'une décennie de guerre civile.

À la fin du mois d'avril 2020, les Nations Unies ont appelé à un cessez-le-feu national en Syrie afin de permettre de se concentrer sur la pandémie. Malgré cela, la guerre se poursuit. Le 10 juin, les

zones contrôlées par le gouvernement ont signalé environ 150 cas de COVID-19. Les jeunes en Syrie estiment cependant que les autorités refusent d'admettre la gravité de la situation et qu'elles ne font pas suffisamment d'efforts pour soutenir la population.

Cette initiative met en évidence le potentiel que peuvent revêtir les expériences individuelles lorsqu'elles sont transformées en une action communautaire collective, soulignant ainsi l'importance de toutes les formes de diversité dans nos sociétés et de la coopération. En même temps, elle illustre clairement la manière dont les jeunes d'aujourd'hui, partout dans le monde, restent connectés, quelles que soient les distances physiques qui les séparent les uns des autres. Même lorsqu'ils sont éloignés de l'endroit qu'ils appelaient autrefois leur foyer, le sentiment de communauté et d'appartenance restera fort tant qu'ils se soutiendront mutuellement, quels que soient leurs origines et leur destination future.

### Ensemble, séparément

Les jeunes Zambiens sont en train de prendre en main leur rôle de citoyen comme jamais auparavant et demandent un espace pour faire entendre leur voix. Leaders de leur génération, ils œuvrent pour un monde plus prospère et plus compatissant.

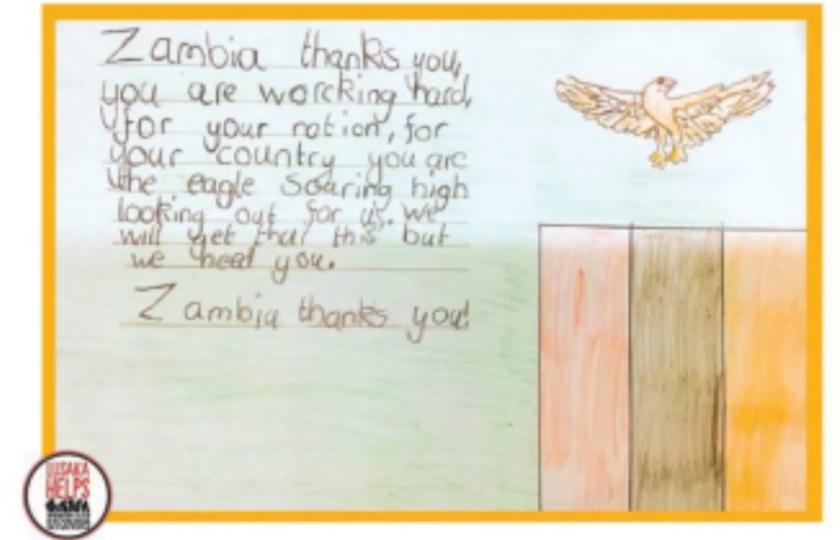
En tant que jeune engagé dans la création d'un impact significatif en menant des mouvements d'inclusion sociale pour les communautés sous-représentées, moi, Zanji Sinkala, je pense que le moment est venu de s'occuper des populations délaissées par le marché et par les gouvernements.

À mon grand désarroi, certaines mesures, tels que les confinements, ont inévitablement entravé et limité mes efforts. Pour y remédier, j'écris des articles de presse sur les différentes façons dont les jeunes ont répondu à la COVID-19 pour faire entendre leur voix et pour favoriser la mise en place de plans d'action axés sur des solutions. Il s'agit non seulement d'apporter une aide là où elle est nécessaire, mais aussi de faire en sorte que la voix des jeunes s'élève aux côtés de celles des autres communautés, tant lors des interventions sanitaires que non sanitaires, pour faire face à la pandémie, car nos actions et nos

“

Alors que le pays apprend à vivre dans cette « nouvelle normalité », les jeunes continuent à travailler « ensemble, séparément », faisant preuve d'une solidarité sans faille et d'un fort

”



△ Une lettre d'encouragement et d'espoir, écrite par un enfant en Zambie, à l'intention des agents de santé en première ligne qui traitent les patients atteints du COVID-19 dans des centres d'isolement. (Photo mise à disposition par Zanji Sinkala)

réponses ont souvent été négligées.

Tapant furieusement sur le clavier de son ordinateur portable, Kasuba Kaisa écrit une pétition pour que son établissement d'enseignement supérieur introduise la remise de diplômes en ligne, afin qu'elle et ses pairs, en pleine pandémie, puissent obtenir leur diplôme. Sans son diplôme, elle ne peut trouver un emploi stable nulle part.

« Je ne sais pas combien de temps cela va durer, ni combien de temps je serai sans emploi », déplore Kasuba. « Même s'ils m'envoiaient mon diplôme par e-mail, cela ne me dérangerait pas. J'en ai juste désespérément besoin ». Kasuba espère que cette pétition pourra servir les intérêts des diplômés potentiels de tout le pays, qui partagent le même sentiment d'avoir eu leur vie et leurs rêves mis en suspens de manière abrupte et indéfinie.

Mulenga Chileshe, jeune joueur de tennis professionnel et entraîneur zambien, se tient debout sur un terrain vide du Roma Park à Lusaka. En douze ans de carrière, il n'a jamais connu une telle crise.

« Je suis passé de 13 clients réguliers par semaine, qui me payaient par séance d'une heure, à trois clients fluctuants dont je ne suis jamais certain de la présence », explique-t-il.

En plus de son travail de tennisman, Mulenga aide à gérer le restaurant de sa famille dans le centre de Lusaka. Cependant, la crise a également ruiné l'entreprise familiale, laissant ses cinq employés sans salaire et sans perspective d'avenir.

« Cela me fait mal de ne rien pouvoir faire pour les aider en ce moment », a-t-il souligné. « Je suis moi-même en difficulté aujourd'hui ».

Afin de faire face aux conséquences économiques dues aux restrictions budgétaires sans précédent dans tout le pays, l'hôpital Victoria, une institution médicale privée, aidé par de jeunes volontaires, a récemment fait don de sacs de farine de maïs - l'aliment de base de la Zambie connu sous le nom de Mealie Meal - à des personnes ayant perdu leur emploi en raison de la crise de la COVID-19 et ne pouvant plus s'assurer un repas par jour. Toujours à propos des repas, une initiative de jeunes appelée « The Lab Lunch », créée par Orange Tree Public House, a également permis de distribuer des repas gratuits aux chercheurs et aux professionnels de la santé soignant les nombreuses personnes infectées par le coronavirus.

Au cœur de la dévastation et de la détresse, une lueur d'espoir se manifeste à travers les actes altruistes des jeunes zambiens qui ont choisi de se mettre à l'ouvrage et d'amortir l'impact tangible du virus sur leurs concitoyens.

Lusaka Helps est une initiative gérée par des jeunes de Lusaka qui soutient les efforts des jeunes qui se sont engagés en faveur du changement au sein leurs communautés pendant la crise de la COVID-19. Il s'agit notamment de mettre en lumière les actions les plus simples menées par les jeunes, telles que des lettres d'encouragement écrites aux professionnels de la santé ou des appels

téléphoniques passés aux personnes souffrant de troubles émotionnels.

Alors que le pays apprend à vivre dans cette « nouvelle normalité », les jeunes continuent à travailler « ensemble, séparément », faisant preuve d'une solidarité sans faille et d'un fort sentiment d'unité face aux incertitudes. [📖](#)

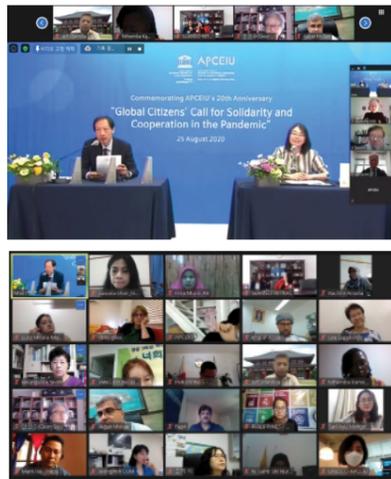
- Diego Manrique, du Guatemala, est membre de l'équipe principale du Réseau des jeunes pour l'éducation à la citoyenneté mondiale (ECM). Il a étudié les sciences politiques et travaille actuellement comme consultant en développement international.

- Tshering Zangmo, du Bhoutan, est également membre de l'équipe principale du Réseau des jeunes pour l'éducation à la citoyenneté mondiale (ECM). Ancienne productrice de télévision au Bhoutan, elle est actuellement étudiante en master de communication.

- Zanji Sinkala, de la Zambie, membre du Réseau, est journaliste d'investigation, travaillant actuellement avec Reuters pour couvrir la crise de la COVID-19 en Afrique subsaharienne. Elle est également une militante des droits de l'homme.

- Hadi Althib, de Syrie, ancien membre de l'équipe principale du Réseau, travaille en tant que responsable du programme #MeWeIntl basé en Turquie. Il a aidé Diego à rédiger l'article en lui fournissant des informations sur la situation de la COVID-19 en Syrie.

**L'APCEIU célèbre ses 20 ans**

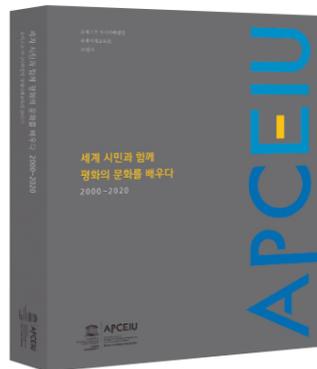


Le 25 août 2020, l'APCEIU a organisé une cérémonie virtuelle pour célébrer ses 20 ans sous le thème : « Appel des citoyens du monde à la solidarité et à la coopération en situation de pandémie ». En raison de la pandémie de COVID-19, la cérémonie s'est déroulée par vidéoconférence et a été diffusée en direct sur la chaîne YouTube de l'APCEIU.

La célébration des 20 ans s'est composée de plusieurs activités, parmi lesquelles une interprétation de la « Chanson pour les citoyens du monde » écrite par des jeunes du monde entier, un discours de bienvenue du directeur de l'APCEIU, Dr Hyun Mook Lim, des allocutions et des messages de félicitations de la part des partenaires clés, la remise de cartes de remerciements à l'occasion de ce 20<sup>e</sup> anniversaire de platine, ainsi que la diffusion de vidéos présentant des histoires réconfortantes de citoyens du monde qui coopèrent pour promouvoir la solidarité et une vidéo récapitulative des faits marquants de l'APCEIU au cours des 20 dernières années. Plus de 500 participants, dont des partenaires et des anciens participants aux programmes de l'APCEIU du monde entier, ont convenu de travailler ensemble pour promouvoir l'éducation à la citoyenneté mondiale (ECM) et pour faire progresser les valeurs de solidarité et de coopération à l'ère de la pandémie.

[eri@unescoapceiu.org](mailto:eri@unescoapceiu.org)

**Publication de l'ouvrage « 20 ans d'histoire de l'APCEIU »**



L'APCEIU a publié l'ouvrage « 20 ans d'histoire de l'APCEIU : Apprendre la culture de la paix avec les citoyens du monde (2000-2020) », en langue coréenne, pour marquer son 20<sup>e</sup> anniversaire, le 25 août. Ce livre commémoratif présente les réalisations et les défis de ces 20 dernières années, qui ont permis de promouvoir l'éducation à la coopération internationale et à la citoyenneté mondiale dans diverses régions du monde, dont la région Asie-Pacifique, et d'exposer la vision et l'orientation stratégique de l'APCEIU pour l'avenir.

[igced@unescoapceiu.org](mailto:igced@unescoapceiu.org)

**Lancement du Groupe d'amis de l'ECM de l'UNESCO pour combattre la haine et la discrimination**



Le lancement du Groupe d'amis de l'UNESCO pour la solidarité et l'inclusion, avec l'éducation à la citoyenneté mondiale (ECM), a eu lieu le 26 mai. En marge de la cérémonie de lancement, 110 représentants des États membres et des partenaires de l'UNESCO ont participé à la première réunion du groupe, qui s'est déroulée virtuellement. Le groupe a été lancé conformément aux objectifs de la communauté internationale pour trouver des solutions collectives afin de combattre la haine, la discrimination et la stigmatisation, exacerbées par la pandémie de COVID-19, et pour renforcer la coopération internationale par le biais de l'ECM. En célébrant le lancement de ce Groupe d'amis, la Directrice générale de l'UNESCO, Mme Audrey Azoulay, a souligné l'importance de l'ECM, rappelant qu'elle encourage la pensée critique, la compréhension et l'empathie. En complément, M. Hyun Mook Lim, directeur de l'APCEIU, a présenté ses recommandations sur les futures initiatives du Groupe d'amis pour promouvoir l'ECM, tout en insistant sur l'appel urgent à l'action lancé aux États membres et en réitérant l'engagement de l'APCEIU pour soutenir le projet. Dans une déclaration commune, le Groupe d'amis de l'ECM s'est engagé à travailler à l'aide d'une plateforme ouverte pour combattre la haine et la discrimination en renforçant la coopération internationale sur l'ECM.

[eri@unescoapceiu.org](mailto:eri@unescoapceiu.org)

**Publication de « Pandémies multiples »**



Afin de relever les défis de la pandémie et des crises qui y sont associées, l'APCEIU a publié un livre en langue coréenne qui traite de la situation actuelle, intitulé « Pandémies multiples : les citoyens du monde cherchent à trouver une voie vers la solidarité au-delà de la COVID-19 et de l'injustice ». L'humanité est aujourd'hui confrontée à de « multiples pandémies » qui dépassent la maladie infectieuse mondiale due au nouveau coronavirus. Les inégalités économiques, le racisme, la discrimination

et la haine, ainsi que la crise climatique, ont été révélés de manière brutale par la pandémie de la COVID-19. Publié le 31 juillet, ce livre se penche sur les défis de cette ère de « pandémies multiples » en faisant appel à 10 experts coréens de divers domaines, dont les maladies infectieuses, les droits humains et l'ECM. Ils présentent les questions clés sur lesquelles il faut réfléchir avec une perspective plus polyvalente, et donnent leur avis sur les moyens de surmonter les défis, en se concentrant sur des mots clés tels que citoyenneté, solidarité, public et coopération.

[rnd@unescoapceiu.org](mailto:rnd@unescoapceiu.org)

**Réunion de consultation sur l'ECM et la pandémie**



L'APCEIU a organisé dans ses locaux, le 17 avril, une réunion de consultation sur le thème « L'éducation à la citoyenneté mondiale et la pandémie de la COVID-19 ». En réponse aux défis de

l'éducation imposés par la pandémie actuelle, des représentants d'organisations partenaires, du monde universitaire et de la société civile ont participé à cette réunion de consultation et ont partagé leurs activités et leurs plans pour renforcer la promotion de l'éducation à la citoyenneté mondiale, en République de Corée et ailleurs. Les participants ont discuté de l'importance et des défis de la promotion de l'ECM face à cette crise mondiale sans précédent, de la nécessité de poursuivre les recherches et les discussions, et de celle de disposer d'une plateforme durable pour élaborer des stratégies et partager des informations, afin de développer des orientations futures. Tous les participants ont reconnu l'urgence de promouvoir l'ECM afin de prévenir les conflits qui pourraient survenir en raison de la crise, ainsi que la pertinence d'explorer les synergies afin de maximiser l'impact des futures actions à entreprendre.

[rnd@unescoapceiu.org](mailto:rnd@unescoapceiu.org)

**Webinaire PNU/APCEIU sur l'ECM**



Repenser les fonctions et les défis de l'éducation à la citoyenneté mondiale (ECM) dans les conditions troublées de la crise de la COVID-19, a été le sujet d'un webinaire, tenu le 17 juillet. Intitulé « Réflexion sur l'éducation à la citoyenneté mondiale à l'heure de la pandémie », le webinaire a permis de repenser les fonctions et les défis de l'éducation à la

citoyenneté mondiale dans le contexte actuel de la crise de la COVID-19 et d'examiner les demandes croissantes qu'elle suscite dans le monde. Les discussions ont ensuite porté sur les méthodes permettant de transformer les défis en opportunités pour reconstruire un système d'éducation moderne plus efficace, tout en soulignant la nécessaire contextualisation de l'ECM.

L'événement a attiré plus de 5 000 participants, avec un total de plus de 22 000 vues le jour de la diffusion du webinaire. En outre, le webinaire a révélé l'importance constante et la demande croissante de l'ECM, comme l'une des initiatives éducatives clés pour aborder les questions relatives aux divers conflits émergeant à l'ère de la pandémie. L'événement a été co-organisé par l'Université Normale des Philippines (PNU) et l'APCEIU, avec le Secrétariat de l'Organisation des Ministres de l'Éducation de l'Asie du Sud-Est (SEAMEO) et la Commission nationale philippine pour l'UNESCO.

[rnd@unescoapceiu.org](mailto:rnd@unescoapceiu.org)

**Formation de renforcement des capacités pour les enseignants coréens leaders en ECM**



Les ateliers de renforcement des capacités pour le 6<sup>e</sup> groupe du programme national des enseignants leaders en ECM ont été organisés cette année pour 64 enseignants, nommés par 17 bureaux métropolitains et provinciaux de l'éducation (MPOE).

Depuis le premier atelier, qui s'est déroulé du 13 au 17 janvier 2020, les enseignants ont joué un rôle essentiel dans la mise en œuvre et la diffusion de l'ECM en Corée, tout en menant à bien diverses activités d'ECM en coopération avec leurs écoles, leurs communautés et chaque MPOE. Lors du deuxième atelier, qui s'est tenu virtuellement le 8 août, les enseignants leaders nationaux du programme d'ECM ont partagé leurs activités et expériences sur l'ECM au cours de la pandémie de COVID-19, pendant la première moitié de l'année, et ont échangé des idées et des projets pour la deuxième partie de l'année. Le programme a été co-organisé par le Ministère de l'Éducation de la République de Corée et l'APCEIU.

[ent@unescoapceiu.org](mailto:ent@unescoapceiu.org)

**MOU avec le PNUD Sri Lanka**



L'APCEIU a signé un protocole d'accord avec le Programme des Nations Unies pour le Développement au Sri Lanka (PNUD Sri

Lanka) pour une coopération mutuelle et des programmes d'échange dans le cadre de l'éducation aux médias et à l'information (EMI) et de l'éducation à la citoyenneté mondiale (ECM). Les deux organisations ont convenu de ce qui suit :

Mettre en œuvre les cours du Campus en ligne sur l'ECM dans le programme de l'Académie HackaDev pour les jeunes. Collaborer pour concevoir des programmes d'apprentissage et de compétences pour l'Académie HackaDev et pour le Campus en ligne sur l'ECM, d'un commun accord.

Co-organiser et faciliter des ateliers et des séminaires au profit des jeunes. Grâce à ce partenariat, signé le 13 août, l'APCEIU et le PNUD Sri Lanka renforceront les initiatives internationales des jeunes sur l'ECM dans le but de contribuer à la réalisation de l'ODD 4.7.

[ent@unescoapceiu.org](mailto:ent@unescoapceiu.org)



UN DOUBLE ARC-EN-CIEL APPARAÎT DERRIÈRE LES GERS DANS LES STEPPES MONGOLES, LE GER EST L'HABITATION NOMADE TRADITIONNELLE DE LA MONGOLIE.  
© BATTULGA ODONTUNGALAG / APCEIU (MONGOLIE, 2017)

*SangSaeng* est disponible en ligne :  
[www.unescoapceiu.org/sangsaeng](http://www.unescoapceiu.org/sangsaeng)